

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

MEMOIRE PRESENTE AU
DEPARTEMENT DE THEOLOGIE

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE SCIENTIFIQUE EN THEOLOGIE (3434)

PAR
MARC DION

LA DYNAMIQUE DES
COMMUNAUTES DE BASE DU QUEBEC
DANS LA REVUE COMMUNAUTE (1971-1980)

DECEMBRE 1988

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

TABLE DES MATIERES

	PAGES
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE PREMIER: DESCRIPTION DU MILIEU ET CLARIFICATION DES CONCEPTS.....	5
1.1 Le contexte d'émergence des groupes nouveaux.....	6
1.1.1 La Révolution tranquille.....	6
1.1.2 Le Concile Vatican II.....	10
1.1.3 Les chrétiens d'ici en transit.....	11
1.2 Une vue globale des groupes montréalais.....	17
1.2.1 Les membres.....	17
1.2.2 Les communautés.....	20
1.2.3 Un bref portrait de famille.....	24
1.3 Essai de clarification des concepts.....	25
1.3.1 Le groupe et ses caractéristiques.....	26
1.3.2 Du groupe à la communauté.....	29
1.3.3 Une communauté de base.....	30
1.3.4 Le renouveau communautaire.....	36
CHAPITRE DEUXIEME: TROIS EXPERIENCES DE COMMUNAUTES DE BASE.....	39
2.1 L'expérience de COPAM.....	40
2.1.1 Composition de la communauté.....	40
2.1.2 Origine de la communauté.....	41

2.1.3	Objectif global.....	41
2.1.4	La rencontre communautaire.....	41
2.1.5	La maison de campagne.....	43
2.1.6	Influence spirituelle.....	45
2.1.7	Présence et engagement dans le quartier.....	47
2.1.8	Un lien avec le Tiers-monde.....	48
2.1.9	Lien avec les communautés montréalaises.....	48
2.2	L'expérience de Carrefour-Vivant.....	49
2.2.1	Origine de la communauté.....	49
2.2.2	Objectif global de la communauté.....	49
2.2.3	L'engagement sociopolitique.....	51
2.2.4	Le partage des biens et des salaires.....	52
2.2.5	La composition de la communauté.....	53
2.2.6	La rencontre communautaire.....	54
2.2.7	Des liens avec les autres communautés de base.....	57
2.2.8	Le projet communautaire et ses conséquences.....	57
2.2.9	Le lien avec la paroisse.....	58
2.3	L'expérience de la Margelle.....	59
2.3.1	Une fédération de petites communautés.....	59
2.3.2	Composition des communautés.....	60
2.3.3	Inspiration et objectif global des Margellois.....	62
2.3.4	La rencontre communautaire.....	63
2.3.5	La maison de campagne.....	64
2.3.6	L'idéologie coopérative communautaire.....	65
2.3.7	La structure de l'organisation.....	66
2.3.8	Des temps forts entre les petites communautés.....	67
2.3.9	Lien avec les autres communautés de base.....	69
2.4	Brève conclusion.....	69

CHAPITRE TROISIÈME: DYNAMIQUE FONDAMENTALE DES COMMUNAUTÉS DE BASE.....70

3.1	La dynamique de la fraternité.....	71
-----	------------------------------------	----

3.1.1 Redécouverte de la dimension communautaire.....	71
3.1.2 Au coeur de l'Evangile de Jésus-Christ	73
3.1.3 Quelques remarques pour une véritable ecclésiologie de communion.....	76
3.1.31 Une interpellation toujours actuelle.....	76
3.1.32 Des communautés chrétiennes plus restreintes.....	77
3.1.33 Quelques balises à toute expérience ecclésiale.....	82
3.2 Au coeur de toute fraternité, le dynamisme de la Parole «partagée».....	84
3.2.1 Redécouverte de la Parole de Dieu	84
3.2.2 Le partage de la réflexion de foi.....	86
3.2.3 Quelques remarques pour une lecture "en Eglise".....	90
3.2.31 Dangers du subjectivisme et du fondamentalisme.....	91
3.2.32 Ouverture à la Tradition et au Magistère.....	93
3.3 La dynamique d'une fraternité qui se dilate en mission.....	94
3.3.1 Etre des frères au coeur du monde.....	95
3.3.2 Le concept-clé de la mission: celui de la responsabilité collective.....	96
3.3.3 Quelques aspects particuliers de cette spiritualité.....	98
3.3.31 Donner un sens au changement social.....	98
3.3.32 L'importance du combat pour la justice.....	98
3.3.33 Une action concertée...avec l'extérieur.....	100
3.3.34 L'espérance d'un monde «autre».....	103
3.3.35 Des solidarités à inventer avec les démunis.....	105
3.3.36 Développer des alternatives par rapport aux styles de vie.....	105
3.3.4 Quelques remarques plus critiques.....	105
3.3.41 Rétrécissement du sens de la mission.....	105
3.3.42 Mise en veilleuse de l'évangélisation.....	107
CONCLUSION.....	111
BIBLIOGRAPHIE.....	116
APPENDICES.....	119

INTRODUCTION

Depuis les années <80>, l'Eglise du Québec réfléchit de plus en plus sur son identité et son renouvellement. Elle veut retrouver ainsi sa pertinence sociale et spirituelle au sein de notre société "industrielle". Ce modeste essai sur le phénomène des communautés de base d'ici veut venir enrichir à sa façon cette recherche-action sur notre réalité ecclésiale.

Plus précisément, cette recherche envisage de parcourir certains aspects du renouveau communautaire québécois de 1971 à 1980. Dans ce projet, nous voulons mettre en lumière la dynamique fondamentale des communautés nouvelles qui se donnent le qualificatif "de base". Par dynamique, nous entendons ici ce qui articule sa cohérence, ce qui lui donne sa spécificité. Ajoutons que notre champ d'observation se limite aux groupes et à la littérature du bulletin officiel des communautés dites de base, soit la revue Communauté. Le dépouillement et l'approfondissement de quelques articles de fond de ces dix années de publication constituent la base de toute cette recherche.

Afin de réaliser cet objectif, une recherche historique nous acheminera vers une clarification du concept "communauté de base". Puis, nous observerons et analyserons quelques expériences types qui se sont avérées fructueuses dans les réseaux des communautés de base du Québec. Enfin, nous quitterons notre méthode descriptive et analytique pour regarder plus

attentivement les fondements de la dynamique. Ceux-ci nous ouvriront de nouvelles perspectives ecclésiales.

La démarche comme telle se déroule en trois temps. D'abord nous avons voulu décrire les contextes social et religieux desquels ont émergé les communautés dites de base. Dès 1973 une enquête de trois étudiants de l'Université du Québec à Montréal a été effectuée sur la présence dans notre milieu de ces groupes nouveaux. C'est à partir de cette étude que nous apporterons une analyse plus poussée et que nous dresserons un véritable portrait de famille de ce phénomène encore relativement jeune chez nous. Puis avec Guy Paiement, un spécialiste de la situation «des groupes libres», nous en arriverons à clarifier les concepts et à mieux définir ce qu'est une communauté de base.

Dans un deuxième chapitre, nous plongerons au coeur de trois expériences qui ont résisté à l'épreuve du temps. En effet, vers les années 80, le mouvement des communautés de base a connu un essoufflement et plusieurs groupes ont éclaté. Quelques expériences ont su non seulement se maintenir mais même connaître une croissance. Une vaste enquête sur le phénomène fut préparée pour la rencontre de Contrecoeur en 1979. Cette rencontre et le bottin descriptif qui en est resté nous ont fourni du matériel supplémentaire pour approfondir la dynamique fondamentale de ces groupes nouveaux. De plus, nous avons même constaté sur place, la pertinence de ces propos en interrogeant des leaders de chacune de ces communautés. Nous sommes alors en 1982-83. Donc plein feu sur COPAM, Carrefour-Vivant et la Margelle.

Et dans un dernier temps, nous mettrons en évidence <la dynamique de la fraternité> de ces communautés dites de base. Comme nous le verrons, cette communion fraternelle se dilate en mission. La dimension de <la responsabilité collective> de cette mission colore la spiritualité des communautés de base québécoises. L'engagement dans la cité pour une <société autre> est au coeur de leur dynamisme missionnaire. Et encore plus profondément, c'est <la Parole partagée> en lien <avec la vie> personnelle, familiale, professionnelle, communautaire et sociopolitique qui animent cet élan fraternel. Ce qui nous amènera à parler d'une nouvelle réalité ecclésiale possible en terre québécoise: les communautés chrétiennes plus restreintes ou les Eglises de base.

Loïn de prétendre être exhaustive sur le plan sociologique et à grande envergure théologique, cette recherche veut juste remettre sur la place publique une famille de chrétiens qui n'a jamais vraiment eu <pignon sur rue>. En rupture avec leurs paroisses, les communautés de base ont tout de suite été évincées par maintes Eglises diocésaines. Les communautés n'ont pas eu le support nécessaire pour émerger dans les divers réseaux officiels de l'Eglise du Québec. Davantage préoccupées à bâtir des communautés fraternelles au service d'une société <autre>, elles ont passé pour un phénomène non seulement marginal mais quelque peu rêveur. L'Eglise du Québec des années 70-80 vivait une réelle baisse de la pratique liturgique et l'éclatement des valeurs au sein des familles. Elle a davantage reconnu l'expérience de mouvements de prière, de mouvements travaillant au renouvellement du couple et de la famille, voire à l'occasion de réveils religieux comme dans les mouvements de la Rencontre et du Cursillo. Certains leaders chrétiens au service des Eglises diocésaines et des

Universités ont certes toujours porté un intérêt aux changements sociaux mais davantage à l'intérieur de leur <travail professionnel> comme prêtres et laïcs engagés. Les membres des communautés ont partagé ce souci <à la base> au sein de leur groupe fraternel, sans cesse stimulés par l'écoute de la Parole partagée en lien avec la vie. Notre réflexion veut donc redonner <ces cartes de noblesse> aux "communards" qui ont résisté à l'indifférence des chrétiens d'ici face au renouveau du tissu communautaire de l'Eglise. Il est à espérer que la persévérance de ceux-ci stimulera l'Eglise d'ici dans sa quête d'identité et de crédibilité auprès de nos contemporains. Car bien que "marginale", la vie des communautés de base est porteuse d'un "dynamisme" capable d'inspirer les croyants, de nous remettre en route, loin des découragements et des lendemains sans espérance.

D'ailleurs, nous voulons dédier ce travail en hommage au courage et à l'audace prophétique de l'Eglise de St-Jean-Longueil qui a toujours été sensible au renouveau communautaire <des petits groupes>.

CHAPITRE PREMIER

DESCRIPTION DU MILIEU ET CLARIFICATION DES CONCEPTS

Dans ce chapitre, nous nous rappellerons les changements importants de la société québécoise en pleine mutation. Nous tenterons de cerner le contexte sociopolitique de ce que nous avons appelé <la Révolution tranquille>. Nous rappellerons aussi le contexte d'une Eglise qui essaie de s'adapter aux signes des temps. Nous décrirons trois grandes attitudes des chrétiens face au Concile Vatican II. Nous nous attarderons aux attitudes des plus radicaux, qui cherchèrent du neuf en dehors des sentiers battus de l'institution.

Il sera question des options de fond et d'un portrait de famille de la première génération des "communards". Malgré l'échec apparent de ce mouvement communautaire, nous tenterons d'en cerner les intuitions prophétiques.

Cette recherche historique, nous acheminera vers une clarification du concept <communauté de base>.

1.1 Le contexte d'émergence des groupes nouveaux

Nous tenterons de situer l'émergence de ce phénomène nouveau dans la trame politico-religieuse du Québec. Cette lecture historique s'inspire en grande partie d'un texte de Roland Chagnon.¹ En 1980, ce dernier avait présenté dans un numéro de la revue *Communauté* une réflexion sur les dix premières années d'histoire des communautés dites de base.

1.1.1 La Révolution tranquille

Entre 1960 et 1968, le Québec apparaît comme une société en plein éclatement. Appelée Révolution tranquille, cette phase historique débute avec la prise du pouvoir par les Libéraux de Jean Lesage pour s'achever avec la mort de Daniel Johnson en 1968.

Qu'est-ce qui constitue le coeur de cette fameuse Révolution dite tranquille?

La Révolution tranquille fut une révolution à l'envers. Ce ne fut point une contestation radicale des structures économiques et politiques au nom d'une utopie sociale quelconque. Au contraire, la révolution tranquille fut une vaste entreprise de changement de la mentalité des Québécois en vue de l'adapter à la société urbaine et industrielle qu'était progressivement devenu le Québec depuis 1945. En effet, à la fin de la décennie 1950, le Québec vivait en plein dans

¹ R. CHAGNON, art. Des chrétiens en transit, dans Communauté, vol. 10, hiver 1980, pp. 2 à 8.

l'ère industrielle tout en ayant la tête pleine des idées et des valeurs du village traditionnel.²

Sur le plan politique, nous passons donc des Conservateurs aux Libéraux. La Révolution tranquille se manifesta d'abord par une prise de parole de nos nouvelles élites. Des slogans comme «Il faut que ça change» et «Maître chez nous» devinrent des leitmotivs d'une ère nouvelle.

La prise de parole se transforma en volonté de contrôle de notre économie et d'accès à un véritable pouvoir politique. Une double lutte s'engagea. On tenta d'abord d'arracher notre économie des mains de la bourgeoisie anglo-canadienne et américaine. En 1961, les Américains contrôlaient 74% des capitaux investis au Québec. Puis, simultanément, on se mit à reconstituer pièce par pièce les morceaux d'une institution qui allait bientôt s'appeler l'Etat du Québec.³

Dans le secteur économique, tout débuta avec la nationalisation de l'électricité en 1962. Puis vint la création de la Société générale de financement pour encourager les initiatives des industries québécoises. En 1965, les caisses de dépôt et de placement virent le jour pour s'occuper de la gestion des sommes d'argent du Fond de Pension du Québec.

De plus, parallèlement à ce travail sur les structures socio-économiques, nos élites se lancèrent dans une nouvelle définition de nos

² Ibid., p. 2.

³ Ibid., p. 2.

Institutions sociales et éducatives. Ainsi en 1961, la mise sur pied de l'assurance-hospitalisation créa un précédent dans le secteur hospitalier. L'Etat prenait à sa charge ces besoins naguère comblés par les communautés religieuses.

Mais dans la mentalité populaire, la Révolution tranquille finit par s'identifier avec la réforme de l'Education. Après la remise du rapport Parent en 1963, l'Etat fit naître le ministère de l'Education. En 1967, l'opération C.E.G.E.P. s'amorça. En 1969, la création du réseau de l'Université du Québec paracheva la réforme dans le monde de l'éducation. Nous assistions alors à l'édification d'une infrastructure qui devait favoriser une meilleure scolarisation, plus démocratique qu'autrefois, afin d'ajuster notre mentalité à la société industrielle. La Révolution tranquille possédait déjà ses grands symboles.

"Manic" symbolisa la fierté d'une jeune technocratie capable de réaliser les projets les plus audacieux, "Expo 67" symbolisa l'ouverture du Québec à la modernité et à ses valeurs planétaires. Québec, Québécois, Etat du Québec étaient constamment sur la bouche de nos chansonniers et sur le papier de nos poètes. Une nouvelle conscience nationale s'exprimait: plus québécoise, plus séculière, plus réaliste, plus urbaine et internationaliste. Elle était en rupture avec l'ancienne conscience nationale pan-canadienne, religieuse, messianiste, agraire et isolationniste.⁴

4 Ibid., p. 3.

Dans ce contexte d'une économie à reprendre en mains et d'un pays à bâtir, le milieu des jeunes intellectuels était en pleine effervescence. D'après la lecture qu'en fait R. Chagnon, c'est vraiment le programme du Parti Québécois qui apportera un consensus parmi les diverses tendances.

Il y avait aussi le monde grouillant des jeunes intellectuels radicaux qui pour les uns (R.I.N.) réclamaient l'indépendance totale du Québec et l'unilinguisme français et, pour les autres (Parti Pris, Révolution Québécoise, F.L.Q.), associaient à l'indépendance le projet d'un Québec socialiste et laïc. Le P.Q. de 1968 les récupéra dans sa plateforme souverainiste (vs indépendantisme) et social-démocratique (vs socialisme) en les associant aux élites libérales progressistes (la partie association).⁵

Mais bientôt, l'enthousiasme laissa place à la déception. Les masses s'opposèrent au changement en éliminant les Libéraux.

Puis, à part l'Hydro-Québec, nos efforts économiques n'étaient pas récompensés de succès. Le capital étranger était encore aussi florissant au Québec. Nos écoles, loin d'enrichir, formaient des chômeurs plus instruits dans des cadres plus dépersonnalisants.⁶

Même un peu plus tard, les politiciens péquistes se heurtèrent à une approche encore plus centralisatrice des fédéraux. Les espoirs d'une

⁵ Ibid., pp. 3-4.

⁶ Ibid., p. 4.

société industrielle qui tente de changer ses mentalités et ses structures se sont vite heurtés à des puissances conservatrices et de statu quo.

1.1.2 Le Concile Vatican II

En 1962 à 1965, l'Eglise universelle connaissait elle aussi une vaste révolution de mentalité pour s'ajuster aux nouveaux défis d'un monde en pleine mutation. Davantage consciente de sa marche historique, l'Eglise s'affirmait comme peuple de Dieu dans le monde et à son service.

Au sein même de sa hiérarchie, l'Eglise par le Concile voulait provoquer une nouvelle participation des Eglises locales, entre elles et avec Rome (collégialité, synode). Le Concile voulait en arriver aussi à une meilleure participation du laïcat à la prise de décision et à la mission de l'Eglise. Par le décret «L'Eglise dans le monde de ce temps», le Concile suscita plein d'espoir pour les chrétiens désireux d'un changement. Mais encore là, la déception ne tarda pas.

Le renouveau liturgique, en plus de décevoir les abonnés au latin, fut considéré comme du replâtrage par les chrétiens progressistes. "Humanae Vitae" fut une véritable douche d'eau froide pour les laïcs qui n'acceptaient plus de se faire dire par un célibataire, fut-il le pape, comment envisager l'amour, la sexualité et le contrôle des naissances. (...) La baisse des vocations et l'abandon du sacerdoce et de la vie religieuse rongeaient l'Eglise de l'intérieur. Le renouveau liturgique n'arrivait pas à colmater la

brèche que représentait la baisse constante de la pratique religieuse.⁷

Dans ce contexte de transition, des chrétiens et des chrétiennes cherchèrent une autre voie...

1.1.3 Les chrétiens d'ici en transit

Dans ce contexte sociopolitique et religieux, des chrétiens tentèrent de répondre à la crise institutionnelle de l'Eglise. Ils voulaient vivre un christianisme à saveur plus évangélique.

Pour mieux comprendre le phénomène, supposons qu'il existait à ce moment trois groupes de chrétiens dans l'Eglise: les traditionnalistes opposés aux changements apportés par le concile, les réformistes satisfaits des améliorations de la période post-conciliaire et les transitionnels déçus des suites du concile et décidés à vivre, en dépit de tout, de ses intuitions profondes: laïcité chrétienne, participation à la vie de l'Eglise, pertinence sociale de la foi chrétienne.⁸

C'est en ces mots que R. Chagnon nous mentionne les trois attitudes fondamentales des chrétiens d'ici face au Concile. Cette étude n'a pas pour objet d'analyser les retombées du Concile dans l'Eglise du Québec. Nous nous contenterons de regarder de plus près les attentes et les réalisations du dernier groupe.

⁷ Ibid., p. 5.

⁸ Ibid., p. 5.

En 1969, le contexte social et ecclésial bouillonnait de toutes sortes d'impatiences. Beaucoup de chrétiens, éveillés par le concile, nourrissaient bien des attentes vis-à-vis de l'Eglise officielle. Le renouveau liturgique avait répondu à certaines de ces attentes, mais on voulait plus: on voulait que la fraternité soit davantage vécue, que la Parole cesse d'être imposée même dans <les homélies>, que le pouvoir de décision soit partagé à la base, que l'Eglise s'engage plus dans les combats sociaux, qu'elle fasse une part plus grande à la femme, etc..⁹

Ces impatients, face à la lenteur des réformes demandées par le Concile, aspiraient à vivre un christianisme à plusieurs dimensions. Sous l'influence de Max Delespesse et du Courrier Communautaire International, c'est vers la fin des années 60 que quelques-uns d'entre eux se regroupèrent dans des communautés de base.

Ces premiers groupes se formèrent en bonne partie sous l'influence du prêtre belge Max Delespesse, qui venait au Québec chaque année pour des conférences, qui publiait le Courrier International ainsi que divers livres sur le sujet. D'autres publications faisaient état de groupes semblables qui se multipliaient en Europe et en Amérique Latine.¹⁰

9 O. PERRIER, art. Vingt questions sur les communautés de base, dans Communauté, vol. 10, printemps 1980, p. 32.

10 Ibid., p. 33.

Ces premières communautés de base étaient constituées de chrétiens d'ici. Ceux-ci avaient un passé et un contexte social précis. Essayons d'examiner quels sont ces hommes et ces femmes qui composèrent cette première génération de communautés.

Elles absorbèrent des membres de l'élite laïque, plutôt jeunes et doués d'une éducation poussée, souvent même en théologie. Une jeunesse qui s'était engagée sur la voie de la prêtrise au début des années 60 et qui avait tourné court au moment où la société québécoise prenait son grand virage, jointe à un certain nombre de prêtres progressistes et à un certain nombre d'anciens prêtres et religieux qui tenaient encore à leur foi, formait le noyau dur du mouvement communautaire auquel s'ajoutaient quelques militants périphériques venus d'autres horizons.¹¹

Ceux-ci, très simplement, se réunissaient chaque semaine des quatre coins de la cité pour réfléchir et prier. Le contexte de leurs réunions amenait du neuf dans leur façon de vivre leur foi. D'abord, des catholiques d'ici qui se réunissent dans des petites fraternités. Ces réunions dans des maisons familiales transformèrent l'ancienne ambiance anonyme des assemblées paroissiales. De plus, le sermon traditionnel fit place à des partages d'Évangile selon les préoccupations vitales de chacun. Il s'agissait de se réapproprier le credo et son expérience sacramentelle de façon à ne plus mettre entre parenthèses les engagements familiaux, professionnels, sociaux et politiques des membres.

¹¹ R. CHAGNON, art. Des chrétiens en transit..., op. cit., p. 5.

Déjà, se laisse pressentir un effet d'entraînement sur d'autres chrétiens en recherche d'une Eglise plus près d'eux, à taille humaine et plus impliquante, sur le plan personnel et collectif. Les communautés se multiplièrent donc assez rapidement. Des assemblées, style «maisons ouvertes», étaient organisées pour communiquer la nouveauté à d'autres personnes. Bien sûr, le mouvement resta toujours marginal par rapport à l'ensemble des croyants et des pratiques communautaires des paroisses. Mais beaucoup connaissaient cette autre façon de se regrouper pour vivre la foi. Signalons aussi, le grand succès d'un film de Guy Côté, «Tranquillement pas vite» qui fit connaître le courant communautaire à plusieurs observateurs.

Après un certain temps d'effervescence et de croissance, le courant communautaire stagna... puis s'essouffla. Cette nouvelle façon de vivre ne réussit pas à faire son chemin dans la mentalité de l'ensemble des chrétiens d'ici... Peut-être était-ce une expérience trop impliquante et radicale de remise en question d'un style d'Eglise?

Après dix ans d'existence, un constat s'impose. Ces nouvelles communautés, exprimant une protestation laïque contre l'anonymat du cadre paroissial, contre le cléricalisme persistant de l'Eglise et contre le caractère timoré de l'expérience chrétienne n'ont pas réussi à s'implanter dans l'Eglise. Plus que de stagnation, il semble bien qu'il faille parler d'un recul.¹²

¹² Ibid., p. 6.

En effet, même si le rapport Dumont avait souhaité que l'institution encourage ces groupes, ceux-ci cessèrent d'augmenter et quelques-uns éclatèrent. Chagnon attribue les raisons de cet échec non seulement aux structures d'Eglise mais au courant communautaire lui-même.

Les raisons de cet échec sont nombreuses. Parmi elles, je mentionnerais le refus suicidaire de toute forme d'organisation, l'incapacité de se donner des services permanents, le surmenage de ceux qui ont tenté d'articuler leur vie autour de la communauté en faisant les activités nombreuses de leur groupe, l'incongruité d'objectifs potentiellement contradictoires comme celui de bâtir une fraternité (dans l'ordre de l'in-group) et de s'engager dans le changement social (dans l'ordre de l'out-group), la demande naïve d'une reconnaissance ecclésiastique...qui ne pouvait évidemment pas être accordée sans remettre en question l'utopie communautaire elle-même.¹³

L'un des derniers numéros de Communauté qui a publié cette lecture des dix dernières années (70-80) entérine ces propos. Mais où sont donc passés les "communards" qui ont quitté leurs groupes?

Plusieurs "communautaires" sont retournés en catimini à la paroisse. D'autres ont passé au courant charismatique. D'autres ont glissé sur la pente d'un christianisme privé, quasi mystique. D'autres ont été grignotés par la modernité séculière et n'ont plus le temps de rêver.¹⁴

¹³ Ibid., p. 6.

¹⁴ Ibid., p. 7.

Du courant communautaire qui avait pour tribune la revue *Communauté*, il ne subsistait en 1981 qu'une trentaine de communautés recensées dans un bottin.¹⁵ Ce dernier fut confectionné à la rencontre inter-régionale de Contrecoeur en septembre 1980.

Bien sûr d'autres courants d'Eglise, particulièrement des mouvements de prière et des mouvements de couple, connaissent bien plus de succès. Ces lignes témoignent d'une inspiration marginale certes, mais qui est porteuse d'un souffle capable de dynamiser davantage les chrétiens et les chrétiennes d'ici.

Mais l'inspiration qui l'animait a valeur permanente pour l'Eglise qui doit être soucieuse de bâtir une société personnalisée et fraternelle, engagée dans l'oeuvre progressive de justice, espérée dans la foi et célébrée dans la vie sacramentelle...¹⁶

Ainsi notre étude se révèle d'une étonnante actualité. La vie communautaire cherche son souffle et l'inspiration capable de la dynamiser. Une analyse plus détaillée de la vie des membres et des communautés montréalaises nous aidera à approfondir notre sujet.

¹⁵ voir appendice 1, p. 119.

¹⁶ Ibid., pp. 7-8.

1.2 Une vue globale des groupes montréalais

Pour bénéficier d'un regard le plus réaliste possible, nous prendrons connaissance d'une enquête, menée par trois étudiants de l'U.Q.A.M.¹⁷, en 1973 auprès de vingt-cinq groupes nouveaux de la région montréalaise.

Les résultats de l'enquête nous donneront une vue globale, à la fois des membres et de leur style de vie ainsi que des principales préoccupations et pratiques des communautés de base. Nous serons alors plus en mesure de clarifier et de mieux définir ce dont nous parlons.

1.2.1 Les membres

A 98,5%, les membres des communautés parlent la langue française. Plus de 82.1% se disent d'origine canadienne et 11.3% d'origine européenne. Près de 70% des membres de ces communautés sont âgés entre vingt-cinq et cinquante ans. Les groupes sont composés d'un peu plus de femmes que d'hommes, soit 53.8% et 46.2%. Le laïcat exprime le statut de la majorité des "communards" puisque 10.8% seulement sont religieux ou prêtres. Par conséquent, plus de 47.7% appartiennent à la catégorie des gens mariés; plus de 30.3% sont célibataires; 2.1% sont veufs et 1.5% sont des divorcés, des enfants et des adolescents.

¹⁷ EN COLLABORATION, art. Une enquête auprès des communautés de Montréal, dans Communauté, vol. 3 no.7, sept. 1973, pp. 103-109.

Quel est votre travail?

affaires et cadres supérieurs.....	7.7%
propriétaires de petites entreprises.....	0.5%
professions libérales.....	12.8%
retraités.....	2.6%
professeurs.....	19.5%
employés de commerce.....	3.6%
employés d'industries.....	0.5%
chômeurs.....	1.5%
ouvriers spécialisés.....	2.6%
autres.....	40.0%
n'ont pas répondu.....	7.7%

D'après ce tableau, les "communards" se recrutaient davantage parmi les professeurs (19.5%), les professions libérales (12.8%) et les cadres supérieurs (7.7%). Le 40% qui a répondu <autres> se répartirait de la façon suivante: 32.3% poursuivent des études et 7.7% sont des ménagères.

Autre remarque intéressante à enregistrer, plus de 39.2% ont terminé des études universitaires. Ce qui équivaut à quatre fois plus de personnes que la moyenne de la population. D'ailleurs 9.2% des personnes interrogées possèdent à leur actif un diplôme d'études collégiales. Les communautés de base montréalaises se caractérisent donc par un haut niveau de scolarité pour l'ensemble de sa clientèle. De plus, s'ajoutent à ces chiffres les 32.3% qui fréquentent des maisons d'études collégiales ou universitaires en vue de l'obtention d'un diplôme.

L'équipe de direction de la revue Communauté s'entendait pour situer les communautés de base dans les classes moyennes. En fait, les données du prochain tableau correspondent assez bien au type de travail des membres et du revenu correspondant. Il faut toutefois se rapporter aux revenus de 1973.

Quel est votre revenu?

moins de 300.00\$ clair par mois.....	8.7%
entre 300.00\$ et 399.00\$ par mois.....	7.7%
entre 400.00\$ et 700.00\$ par mois.....	29.7%
entre 700,00\$ et 999.00\$ par mois.....	16.9%
1000.00\$ et plus par mois.....	27.2%
n'ont pas répondu.....	9.7%

Cette appartenance de classe se traduira par une forte participation à des associations professionnelles, soit plus de 30%. En fait, compte tenu de la proportion d'étudiants et de ménagères, le taux de syndicalisation se chiffrerait autour de 50%.

En ce qui a trait à l'appartenance politique, 62% ont favorisé le Parti Québécois, 19% le Parti Libéral. Chose étonnante, 33.8% donnent leur vote au N.P.D. sur la scène fédérale. Pour l'époque, les membres des communautés de base seraient habités par une sensibilité de <centre-gauche>...

Qu'en est-il de la participation à des organisations?

Militez-vous dans d'autres associations?

	OUI	NON	PAS REPONDU
un club	7.2%	32.3%	60.5%
une organisation paroissiale	18.5%	30.3%	51.3%
une organisation politique	15.4%	28.7%	55.9%
une organisation sociale	20.5%	7.7%	51.8%
une société de bienfaisance	5.6%	32.8%	61.5%
un mouvement de jeunesse	7.2%	31.8%	61.0%
autres	18.5%	25.1%	56.4%

Règle générale, l'engagement social et politique n'est pas très développé; à peine 20.5% et 15.4%. La majorité des membres ne se reconnaît donc pas dans une vie de militants.

1.2.2 Les communautés

Dans le répertoire de communautés qui ont répondu au questionnaire des enquêteurs, il est surprenant d'apprendre que la plupart des communautés, soit 50.3%, ne jouissent que de deux ans et moins d'histoire communautaire. En 1973, les plus vieilles communautés ont cinq ans d'existence et sont en minorité. C'est pourquoi, quand Chagnon en 1980 fait un bilan, il parle d'une expérience qui a duré à peine dix ans.

Qui est à l'origine de votre communauté?

fondée par un prêtre.....	13.3%
par un groupe de religieux.....	12.8%
par un groupe de laïcs.....	42.6%
à partir d'un groupe sociopolitique déjà existant.....	0.5%
autrement.....	12.8%
sans réponse.....	17.9%

Bien que relativement jeunes, ces communautés puisent leur source ou leur origine d'abord chez des groupes de laïcs (42.6%). En effet, le tableau ci-haut nous mentionne que les prêtres et les religieux n'ont donné naissance qu'à 26.1% de ces communautés.

D'ailleurs, bien que la très grande majorité des communautés compte un prêtre parmi elles (94.9%), seulement 25% de ceux-ci exercent la responsabilité de l'animation. Plus de 65.1% des membres répondent que le prêtre n'est pas le premier responsable de leur communauté respective. Il apparaît intéressant d'enregistrer au passage cette part réelle de co-responsabilité du laïcat dans la prise en charge de la vie de ces communautés nouvelles. Le prêtre préside l'eucharistie. Pour le reste, il s'intègre au groupe par les mêmes lois d'inter-relation que quiconque.

La majorité des communautés, soit 61%, se compose de dix à vingt membres. Un autre 26.7% des communautés excéderait plus de vingt membres. Ceci dénote la grande importance donnée aux groupes restreints, voire aux groupes primaires où les relations interpersonnelles gagnent en

profondeur et où chacun peut contribuer au maximum à la vie de sa communauté.

Encore une fois, la très grande majorité des communautés se réunit de façon hebdomadaire. Pour plus de 52.8% des communautés, ces réunions durent entre trois et quatre heures chacune. Pour un autre 23.6%, elles se prolongent jusqu'à deux ou trois heures. Vingt-cinq pour cent des gens allouent deux heures et moins par semaine dans des comités qui aident à la bonne marche des communautés.

Certes, la vie tend à circuler en dehors des réunions officielles car 27.2% avouent y livrer entre trois et quatre heures par semaine et 34.4%, deux heures ou moins. De même pour les conversations téléphoniques, 56.9% y consacrent deux heures ou moins par semaine. Evidemment, plus la vie de la communauté s'intensifie, plus il se crée d'autres façons de se voir (téléphones, visites, comités, projets communs).

Nous apprenons beaucoup sur la vie de ces communautés quand nous observons les expériences qu'elles privilégient lors de leurs rencontres. L'enquête de 1973 a fait la lumière là-dessus.

Quelles expériences privilégiez-vous lors de vos rencontres?

	OUI	NON	SANS REPONSE
-le développement de la foi (recherche)	68.7%	4.1%	27.2%
-le partage eucharistique	63.6%	6.7%	29.7%
-la fraternité dans les rencontres	81.5%	5.1%	13.3%
-l'engagement sociopolitique	23.6%	21.5%	54.9%

Comme le démontre les résultats obtenus, l'accent est vraiment mis sur la valeur de la fraternité dans les rencontres (81.5%). Par contre, à cause du peu d'intérêt manifesté pour l'engagement sociopolitique dans les rencontres (23.6%), l'équipe de rédaction de la revue Communauté s'est longuement interrogée sur le contenu de cette fraternité. D'après elle, il leur a semblé qu'à cause de la jeunesse de ces communautés, il est tout à fait compréhensif que les membres s'attardent à la connaissance réciproque. Toutefois l'équipe attirait l'attention des lecteurs sur la situation économique des "communards". Celle-ci oriente sûrement la réflexion et la perception des problèmes sociaux de chaque communauté. Est-ce que ces communautés pratiquent une véritable critique de leur quotidien ou de leur style de vie? Assistons-nous à une autre forme de manifestation de <groupes de rencontre> à caractère socio-affectif? En d'autres termes, les membres sont-ils davantage sensibilisés à ce qui défend leurs propres intérêts (classe moyenne) ou se solidarisent-ils vraiment avec les plus défavorisés de notre société? Dans le troisième chapitre, nous tenterons de répondre à ces questions. Pour revenir à l'analyse du dernier tableau, l'enquête démontre nettement que la recherche du développement de la foi (68.7%) et le partage eucharistique (63.6%) gardent une importance déterminante dans les rencontres. Ainsi les axes de la prière, de la fraternité et de l'éducation de la foi emploient la majeure partie des énergies de ces communautés. Cependant, la plupart d'entre elles reconnaissent l'axe de l'engagement sociopolitique comme essentiel à l'expérience chrétienne globale.

Il est surprenant de constater que la plupart des communautés ne privilégient pas l'expérience de la vie en commune. En effet, seulement 7.2% des membres habitent sous le même toit avec d'autres membres de leur communauté. Toutefois, il existe une expérience de partage matériel puisque 45% des communautés possèdent une caisse commune. L'argent que l'on y dépose librement sert aux activités courantes de la communauté. L'enquête ne précise pas toutefois le pourcentage précis des sommes d'argent déposées. Et même, si cet argent sert à la communauté, nous ne savons pas si celle-ci l'utilise comme une véritable caisse d'entraide et de solidarité.

1.2.3 Un bref portrait <de famille>

Si nous avons à dégager quelques traits de famille de ces communautés montréalaises, voici ce que nous avancerions.

La communauté de base montréalaise se reconnaît davantage dans l'expérience <des groupes de rencontre> hebdomadaire que dans celle <des groupes de vie commune>. Elle privilégie d'abord la fraternité entre ses membres, bien qu'elle se veut ouverte et accueillante à tous. Elle met beaucoup d'attention à reformuler sa foi et à célébrer de façon significative l'eucharistie. Considérant sa courte existence, elle se préoccupe peu d'engagement sociopolitique bien qu'elle reconnaisse cet axe comme nécessaire à une expérience chrétienne un peu dépliée.

La plupart des communautés ont été fondées par des groupes de laïcs. Bien que la très grande majorité a dans ses rangs, au moins un prêtre, les

laïcs animent le plus souvent la communauté. Cela s'explique peut-être par une véritable coresponsabilité redécouverte dans ces petits groupes de dix à vingt membres.

Ceux-ci sont composés de presque autant d'hommes que de femmes, mariés pour plus de la moitié, âgés pour la plupart entre vingt-cinq et cinquante ans, de langue française et d'origine canadienne. De par leurs professions et leurs revenus, la plupart des "communards" appartiennent à la classe moyenne. D'ailleurs, ils sont très scolarisés par rapport à l'ensemble de la population québécoise. Ceux-ci ont en majorité, favorisé en 1973 du moins, le Parti Québécois. Sur la scène fédérale, plus de 30% d'entre eux ont voté pour le Nouveau Parti Démocratique. Le taux de syndicalisation est aussi très élevé, de même que celui d'appartenance à des associations professionnelles.

Malgré les généralités de cette enquête et de ce portrait de famille, nous voilà quand même mieux renseignés sur ce dont nous parlons. Dans les lignes suivantes, nous préciserons quelques notions et concepts pour toujours mieux cerner les communautés dites de base.

1.3 Essai de clarification des concepts

Plusieurs vocables sont utilisés pour parler des communautés de base: groupes informels, petites communautés, groupes libres, groupes spontanés, Eglise souterraine, petits groupes, groupes nouveaux, communautés nouvelles. Bref, nous risquons de ne pas nous y retrouver.

Avec l'aide de Guy Palement, essayons d'y voir un peu plus clair. Notons que les concepts suivants ont été vulgarisés par ce dernier.¹⁸ Après études, ceux-ci nous sont apparus encore les plus pertinents et les plus simples.

Souvent, nous désignons les communautés dont nous parlons comme des groupes nouveaux. Qu'est-ce à dire? Nous visons sous cette catégorie des groupes chrétiens qui surgissent, sans se référer à des mouvements ou à des associations antérieures: de là leur nouveauté. Une soixantaine de ces groupes nouveaux avaient été repérés par la revue *Communauté* lors de l'enquête de 1973.

1.3.1 Le groupe et ses caractéristiques

Précisons d'abord que ce concept <groupe> ne signifie pas <une foule>.

Celle-ci désigne un grand nombre de personnes réunies au même endroit, sans avoir cherché explicitement à se réunir.¹⁹

A titre d'exemple, évoquons ici des centaines de gens près de la plage lors d'un bel après-midi d'été.

Il ne s'agit pas non plus d'une bande.

¹⁸ EN COLLABORATION, Le renouveau communautaire chrétien au Québec, expériences récentes, Coll. Héritage et projet, Montréal, Ed. Fidès, 1974, pp. 31-36.

¹⁹ Ibid., p. 31.

Celle-ci désigne un grand ou moyen nombre de personnes, réunies volontairement pour le plaisir d'être ensemble, par recherche du semblable.²⁰

Pensons à des motards ou à des adolescents qui se rencontrent d'une façon informelle au restaurant du coin ou dans un parc de la ville.

Il ne s'agit pas non plus d'un regroupement.

Celui-ci désigne un petit, moyen ou grand nombre de personnes, réunies avec une fréquence plus ou moins grande, avec une permanence relative des objectifs dans l'intervalle des réunions.²¹

Ici nous songeons à des bacheliers qui se donnent des rendez-vous à tous les ans ou les deux ans. Ou encore à une famille de plusieurs enfants dispersés dans la Belle Province et qui se voient une fois ou deux dans l'année pour partager et festoyer.

Mais alors, qu'est-ce qu'un groupe? Voici quelques critères que les spécialistes de la psychosociologie fournissent pour identifier si nous sommes oui ou non en présence d'un véritable groupe.

20 Ibid., p. 31.

21 Ibid., p. 31.

Le groupe

1. une unité sociale comprenant un nombre restreint de personnes
2. qui poursuivent en commun les mêmes buts
3. ont entre eux des relations affectives, une forte interdépendance et des sentiments de solidarité
4. se reconnaissent des rôles différenciés
5. créant leurs normes, leurs valeurs et leurs rites.²²

Pensons dans le renouveau ecclésial actuel à un groupe de prière charismatique, à un cercle d'études bibliques, à un groupe liturgique en paroisse, à un comité de pastorale paroissiale etc...

Dans cette perspective, une dizaine de personnes, qui consentent à échanger sur leur foi chrétienne, dans une ambiance de fraternité, qui se nomment un responsable et un secrétaire, et qui décident de commencer les réunions à huit heures le mercredi soir, est un groupe.²³

Mais sommes-nous pour autant en présence d'une véritable communauté?

²² Ibid., p. 31.

²³ Ibid., p. 32.

1.3.2 Du groupe à la communauté

Un groupe ne se retrouve pas autour d'un projet qui concerne l'ensemble de la société et toutes les dimensions de l'homme. Les objectifs du groupe sont davantage spécialisés et son action se veut plutôt par rapport à un ou deux secteurs de la réalité. Quand un groupe fait-il le passage à la communauté?

Un groupe passe du pôle groupe au pôle communauté quand il dépasse les objectifs spécialisés qu'ils s'est donnés et met en place les conditions d'un partage de plus en plus profond (au niveau personnel et interpersonnel) et de plus en plus étendu (atteignant toutes les dimensions de la société <autre> qui est en entrevue.)²⁴

Un groupe évolue donc vers la dimension communautaire lorsqu'il vise plusieurs objectifs qui touchent avant tout à l'homme et à la société. Donc la communauté se distingue du groupe par la recherche d'objectifs non spécialisés, multiples et communs à chacun des membres. Reprenons l'exemple utilisé précédemment, soit celui d'un groupe d'une dizaine de personnes qui s'entendent pour échanger hebdomadairement sur leur foi chrétienne dans une ambiance de fraternité.

24 Ibid., p. 33.

...ce groupe s'oriente vers le pôle communauté s'il décide de se redéfinir comme groupe et d'ajouter à ses objectifs premiers (échange sur la foi chrétienne) d'autres objectifs, comme celui de célébrer l'eucharistie, de favoriser la connaissance mutuelle, d'instaurer une critique du travail, du niveau de vie, du style de vie, de l'action de chacun, de chercher des formes de partage économique, voire pédagogique.²⁵

Alors d'après les études de G. Paiement, ce groupe s'oriente véritablement et sans équivoque vers le pôle communautaire. Mais devient-il pour autant une communauté de base?

1.3.3 Une communauté de base

Dans un excellent article, Jacques Perron aidait les lecteurs de la revue *Communauté* à définir l'expérience québécoise des communautés de base.

La communauté de base est par définition un ensemble restreint de personnes qui se donnent les moyens diversifiés nécessaires pour vivre l'expérience chrétienne, en mettant l'accent sur la dimension communautaire.²⁶

Perron attire d'abord notre attention sur la taille du groupe: «un ensemble restreint de personnes». Groupe restreint, l'expérience de partage fraternel marquera de sa chaleur la communauté. D'ailleurs, l'enquête de

25 Ibid., p. 33.

26 J. PERRON, art. La communauté de base, un nouveau type d'action religieuse, dans *Communauté*, vol. 5, no. 5, p. 75.

1973 démontre assez clairement ce qu'affirme finalement Perron: <mettant l'accent sur la dimension communautaire> ou fraternelle disait l'enquête. Comment ne pas comparer la chaleur de ces petits rassemblements à la froideur de ces grandes assemblées paroissiales du dimanche?

Mais l'originalité de la présente formule communautaire se focalise surtout autour du concept <de base>. Que signifie-t-il?

Le mot <base>, pour une part, peut s'opposer au sommet, signifiant par là que l'expérience se fait à ras de terre, en opposition plus ou moins grande avec les structures officielles, manifestant ainsi que les structures ne sont pas satisfaisantes pour répondre à tous les besoins de tous les chrétiens.²⁷

D'origine laïque, les premières communautés de base se sont opposées aux structures paroissiales. Elles ont même connu beaucoup de difficultés avec les autorités diocésaines. Dans ce contexte, le mot <base> signifie une façon de vivre le christianisme et de prendre des initiatives évangéliques qui viennent de la base, du peuple, de l'ensemble des baptisés sans attendre le leadership des <pasteurs officiels>.

D'autre part, le mot <base> peut encore vouloir dire que la communauté veut se donner les moyens qui sont à la base de l'expérience chrétienne.²⁸

27 Ibid., p. 75.

28 Ibid., p. 75.

Il s'agit que la communauté <se donne les moyens diversifiés pour vivre l'expérience chrétienne>, <les moyens qui sont à la base de l'expérience>...Ici Perron fait allusion à la symbolique de Guy Païement. Celle-ci est bien connue des lecteurs de Communauté. Il s'agit des quatres axes <à la base> de toute expérience chrétienne authentique.²⁹ Nommons-les: la fraternité, l'interpellation évangélique, la célébration et la responsabilité collective. Ceci exige davantage d'explication. Trop souvent la pratique chrétienne se limite à la pratique cultuelle. Païement nous renvoie quant à lui, à quatre types d'expérience: le partage fraternel, la prière et la célébration, l'interpellation de l'Evangile, l'engagement à l'extérieur de la communauté.

Laissons ce dernier, nous redire le passage du groupe à la communauté qui vit <à la base> les éléments les plus importants de l'expérience chrétienne.

Dans cet ensemble d'accents, nous retrouvons des groupes qui décident, d'une façon plus ou moins consciente, de se comprendre, tout à la fois, comme groupe de fraternité et d'échange, comme groupe de personnes qui s'interpellent à partir du quotidien et de l'évangile, comme groupe de prière et d'expression liturgique et comme groupe de ressourcement pour les différents engagements socio-politiques. Ils acceptent de conserver ces différents accents qui les mettent en contact avec le <milieu> de l'expérience chrétienne. Ils se donnent, en somme, les moyens de durer et de construire sur ce qui est en quelque sorte à la base d'une

²⁹ Voir annexe 2, p. 122.

expérience chrétienne un peu dépliée. C'est à ces derniers groupes que je reconnais prioritairement l'expression «communauté de base». De tels groupes ne me paraissent ni meilleurs ni pires que les autres. Mais ils sont différents, en autant que les premiers se spécialisent dans une dimension ou l'autre de l'expérience chrétienne et que les seconds ne veulent pas se spécialiser, demeurant plutôt le «lieu» qui est à la «base» de d'autres spécialisations nécessaires ou occasionnelles. Ces derniers groupes auront ainsi la caractéristique de pouvoir fournir à leurs membres ce qui est nécessaire pour l'essentiel de la vie chrétienne. Par voie de conséquences, ils pourront, souvent, se couper de l'assemblée paroissiale, sans qu'il y ait désir de se battre contre une structure. On verra même certains membres continuer d'appartenir à l'assemblée paroissiale, voire travailler à son amélioration.³⁰

Il s'agit de créer à l'intérieur d'un groupe restreint de chrétiens les conditions pour rester ouvert à tous les objectifs de base d'une communauté chrétienne. En fait, chaque communauté cherche à maintenir vivante quatre types de questions, en les rappelant à l'attention de chacun, favorisant ainsi leur intégration.

La communauté de foi peut se comprendre comme le lieu de quatre types de questions qui font partie de l'expérience chrétienne.

- comment voir la nouveauté de l'évangile dans son quotidien?
- comment partager la nouveauté entrevue avec d'autres?
- comment transformer son milieu pour faire place à cette nouveauté?

³⁰ G. PAIEMENT, art. Que dit l'Esprit aux Eglises?, dans Communauté, vol.2, no.7, 1972, p. 63.

-comment célébrer cette nouveauté avec d'autres?³¹

Bien sûr, une communauté restreinte de personnes se réunissant hebdomadairement ou aux deux semaines ne répond jamais totalement à toutes les dimensions dont nous parlons.

Reprendre son credo en main, multiplier les rencontres fraternelles, créer de nouvelles prières eucharistiques, critiquer son quotidien, remettre en cause son niveau de vie, investir dans une caisse commune, rechercher de nouvelles formes d'habitation communautaire, militer dans un mouvement social ou politique, promouvoir l'éducation des enfants, et quoi encore? voilà qui a raison de tout groupe à un moment donné.³²

Avec le temps la communauté accepte que ses membres aillent chercher ailleurs des réponses aux quatre questions. Son rôle essentiel, c'est de maintenir vivantes ces diverses questions et d'ouvrir la possibilité d'échanger entre croyants sur toutes les questions.

Tout comme Paiement, la revue Communauté rappelle sans cesse aux lecteurs l'importance capitale de la dimension sociopolitique de l'engagement d'un chrétien et d'une chrétienne.

Sans elle, les autres axes comme la réflexion sur le quotidien et l'évangile, la prière ou la liturgie et la fraternité deviennent des

31 G. PAIEMENT, art. Pistes d'avenir des communautés de bases, dans Communauté, vol. 10, hiver 1980, p. 11.

32 Ibid., p. 11.

réalités qui tournent à vide. La communauté se ferme sur elle-même, se sclérose ou s'éparpille en une poussière d'activités sans lendemain.³³

Cette dimension de l'engagement sociopolitique constitue un test décisif pour la vitalité des communautés de base.

Donc d'après Perron, une communauté de base, c'est un groupe restreint de personnes qui se donnent des moyens pour reprendre en charge leur expérience chrétienne et ce, en insistant d'abord sur la dimension communautaire à l'intérieur du groupe.

Nous aimerions montrer comment ce que nous venons de formuler avec Perron et Paiement finit par faire sa marque chez d'autres réseaux de croyants. Analysons brièvement les coordonnées fournies par les organisateurs du Congrès de l'Entraide Missionnaire en septembre 1981 sur le concept de la communauté de base.

Une communauté de base

1. petit groupe
2. formé à la base et situé dans des milieux très simples: petits travailleurs, paysans, pauvres.
3. ces gens sont réunis au nom de leur foi en Jésus-Christ.
4. pour vivre quatre dimensions fondamentales
 - la vie fraternelle et le soutien mutuel
 - l'éducation de la foi c'est-à-dire l'interpellation de la vie par l'Evangile

- la prière et la célébration
- la solidarité et l'engagement à l'extérieur de la communauté.

5. les responsabilités diverses sont assumées par plusieurs personnes.³⁴

Nous trouvons que ces balises rejoignent beaucoup l'expérience et la formulation de Paiement et de la revue Communauté. Evidemment, le numéro deux ne renvoie pas à la réalité de l'enquête de 1973. Au deuxième chapitre, nous verrons quand même une exception: la communauté de COPAM.³⁵ Nous renvoyons aussi le lecteur à un autre réseau de communautés plus militantes qui s'est constitué en 1981.³⁶ Chose certaine, les coordonnées du numéro quatre s'avèrent identiques et dans la même formulation.

1.3.4 Le renouveau communautaire

Avec les catégories formulées par Paiement, nous voudrions mettre en lumière l'expression <renouveau communautaire>. Toute expérience de renouveau se ramène à vivre un ensemble de rapports qui impriment une direction différente à celle d'hier. Paiement nous apporte quelques exemples de rapports:

- les rapports au pouvoir (redistribution du pouvoir)
- les rapports à l'idéologie et au monde symbolique (description de l'expérience chrétienne)
- les rapports à la réalité socio-économique (parta-

34 Cette feuille descriptive fut remise aux participants (es) lors de ce congrès de l'Entraide Missionnaire.

35 Voir la première partie du deuxième chapitre de ce mémoire.

36 Voir Annexe 3, p. 126.

ge, co-propriété, autogestion)
 -les rapports aux besoins individuels fondamentaux
 (sécurité, sexualité, agressivité)³⁷

Ainsi plus le renouveau prend de l'ampleur, plus il touchera à tous ces rapports à la fois. Mais comment situer le renouveau des communautés de base? Par rapport au degré de son insertion historique dans la société québécoise. Qu'est-ce à dire? Tout renouveau qu'il soit communautaire ou autre, peut se classer dans les catégories suivantes: courant, mouvement, organisation.

Un courant nous dit Paiement, c'est un ensemble d'idées, d'aspirations communes qui sont véhiculées dans la société. Un mouvement se manifeste par des réalisations concrètes qui commencent à surgir et à se mettre en rapport les unes avec les autres. Une organisation, c'est des groupes existants qui se donnent une structure d'ensemble en vue d'une action commune.³⁸

Avant la cessation de la revue *Communauté*, les communautés de base montréalaises s'érigeaient en mouvement.

Voilà qui fait le tour des réalités que nous annonçons au tout début de ce premier chapitre. En effet, nous voulions mieux situer le lecteur par rapport au contexte d'émergence des communautés de base; soit la Révolution tranquille, soit le Concile Vatican II. Après avoir discerné les intuitions de fond et le portrait de famille des communautés de base, grâce

37 EN COLLABORATION, *Le renouveau communautaire...*, *op. cit.*, pp. 35-36.

38 *Ibid.*, p. 36.

aux résultats de la première enquête sérieuse sur le phénomène, nous en sommes venus à clarifier les principaux concepts. Nous avons finalement proposé une définition assez précise pour savoir distinguer le phénomène d'une autre forme de renouveau ecclésial.

Quittons maintenant le terrain des descriptions générales et des définitions, pour nous attarder maintenant à l'expérience de trois communautés de base en particulier.

DEUXIEME CHAPITRE

TROIS EXPERIENCES DE COMMUNAUTES DE BASE

D'une façon descriptive, nous tenterons de vous présenter dans ce chapitre, l'expérience communautaire de COPAM, de Carrefour-Vivant et de La Margelle. Pourquoi ces trois communautés de base ? D'abord parce qu'elles ont fourni plusieurs articles à la revue Communauté; donc, nous avons accès à davantage d'information. Les deux dernières communautés naquirent de la première souche du mouvement communautaire québécois.

COPAM se veut une exception quant à son milieu d'origine, soit celui de la classe populaire et non de la classe moyenne. Ce qui est d'autant plus intéressant: elles continuent encore de vivre malgré la disparition de plusieurs communautés de l'époque. Cela nous a favorisé l'accès à des informations supplémentaires en allant les visiter.

Nous avons subdivisé en neuf parties succinctes nos propos pour chacune des expériences. Le choix des diverses parties est inspiré d'une petite grille personnelle et de l'originalité de chaque communauté de base.

2.1 L'expérience de COPAM

L'enquête de 1973, avait manifesté au grand jour que les communautés de base montréalaises provenaient pour la plupart, des classes moyennes. L'équipe de la revue Communauté présenta alors à ses lecteurs COPAM. Comme nous le présenterons, nous verrons ce petit bijou du renouveau communautaire québécois qui vient de la classe populaire.

2.1.1 Composition de la communauté

Née en 1972, cette communauté de base avait l'originalité d'être issue de la classe populaire. En 1974, COPAM se composait de vingt membres réguliers. Ceux-ci étaient âgés entre neuf et cinquante ans. A cette époque, la moyenne d'âge tournait autour de trente ans. Deux couples, une dizaine de célibataires dont un prêtre, quelques religieuses et femmes seules avec des enfants, dessinaient alors la physionomie de la communauté. Pour l'ensemble, les revenus annuels des membres s'évaluaient entre 5,000.00\$ et 7,000.00\$. Les occupations de ces "communards" se résumaient à celles-ci: infirmière, secrétaire, menuisier, laveur de vitres, typographe, enseignant, camionneur, réparateur de télévisions, aide sociale, ménagères. Depuis, COPAM a connu des développements intéressants. En 1980, lors de l'enquête du rassemblement inter-régional de Contrecoeur, COPAM ne comptait plus qu'une dizaine de membres réguliers. Tout à coup, grâce à un recrutement du noyau initial, la communauté s'est multipliée. En 1983, elle se composait de cinq sous-groupes d'adultes, deux sous-groupes d'adolescents et d'un autre de jeunes (de neuf à douze ans). Elle comptait alors quatre-vingts membres.

2.1.2 Origine de la communauté

Comment cette communauté a-t-elle vu le jour? Elle résulte d'une fusion entre une équipe de foyers animée par des petites soeurs de l'Assomption et un groupe qui se réunissaient tous les quinze jours pour célébrer l'eucharistie. Dès ses débuts, les membres désiraient une communauté exigeante demandant davantage que la fidélité à une réunion hebdomadaire où les membres jaserait de religion.

2.1.3 Objectif global

L'objectif global de COPAM, c'est de relire le quotidien à la lumière de l'Evangile et d'essayer de vivre ensemble le partage et l'amitié au nom du Seigneur Jésus. En effet, COPAM signifie justement «coopérative de partage et d'amitié». Sur le plan civil et légal, la communauté existe comme une corporation à but non lucratif.

2.1.4 La rencontre communautaire

La vie de la communauté et de ses sous-groupes se nourrit par des temps forts de vie ensemble. D'abord la rencontre communautaire a lieu à toutes les deux semaines. Il y a aussi un week-end par mois à la maison de Bondville, au lac Brôme dans les Cantons de l'Est.

Habituellement, la réunion de chaque petite communauté commence par un souper fraternel au local.³⁹ Son temps fort consiste en «un échange

³⁹ En 1981, celui-ci était situé au 4570 Adam à Montréal.

autour de la Parole de Dieu». Normalement, les gens choisissent un auteur biblique qu'ils étudient chapitre par chapitre, verset par verset. Toutefois, il ne s'agit pas d'un cercle biblique mais «d'un échange entre croyants» pour tenter de trouver des applications concrètes à l'Evangile réfléchi ensemble. Chacun s'implique à tour de rôle en amenant des faits de vie. Cette réunion se termine par un temps de prière où l'eucharistie est célébrée. Loin de négliger celle-ci, la plupart des petites communautés n'hésitent pas à la vivre de façon régulière. Selon la belle expression de Philippe Warnier, le fait «de dire Dieu en groupe» demeure une des principales lignes de fond des petites communautés comme COPAM. Par «se dire Dieu» à partir de la Parole de Jésus qui questionne le vécu quotidien, il faut entendre la sphère personnelle et familiale ainsi que sociale et professionnelle de chacun. Autour de ce partage fraternel se bâtit donc la communion entre les membres. En effet, André, l'un des membres-animateurs, caractérise les petits groupes de COPAM par leur désir d'expérimenter une fraternité authentique d'amitié et de partage, ainsi que l'éducation permanente de la foi. Ces partages fraternels n'abordent pas des points de vue sur des stratégies économiques ou politiques. Un partage implique toujours une référence à sa vie quotidienne. Les échanges n'ont pas comme objectif d'entreprendre une conscientisation systématique des membres à une idéologie mais ils visent plutôt à se soutenir mutuellement dans des engagements diversifiés. La Parole de Dieu oriente ces échanges et motive chacun à poursuivre sa route et sa recherche. Bien sûr, plus les membres de la communauté s'impliquent et se dévoilent aux autres, plus l'amitié et la communion s'installent entre les membres du groupe communautaire. Le partage des expériences de foi, des difficultés rencontrées, des questions soulevées par la Parole de Dieu sur sa vie de tous

les jours, voilà quelques éléments essentiels du souffle de vie qui circule entre les membres. Nous sommes loin d'une discussion sur les idées ou les théories de chacun. Se rencontrer à ce niveau de profondeur où chacun se situe, à partir de la Parole de Dieu, amène beaucoup de liens fraternels solides entre les membres. D'où la communauté porte bien son nom, coopérative d'amitié et de partage.

2.1.5 La maison de campagne

Ces rencontres communautaires se prolongent lors de différents week-ends. Cette autre forme de «vie-ensemble» fortifie grandement la communauté. La plupart du temps, ces week-ends se vivent à la campagne à Bondville, près du Lac Brôme dans les Cantons de l'Est. Dès juillet 1972, les premiers membres de COPAM s'étaient portés locataires de cette maison avec promesse d'achat. Mais à cause du pouvoir d'achat très limité des membres, des démarches ont été entreprises auprès de communautés religieuses et de communautés de base plus à l'aise dans le but d'acheter cette maison. À l'époque, les membres défrayaient 1.50\$ par mois pour l'entretien. Afin de ne pas succomber à la tentation de propriétaire (l'expression est d'eux) les "communards" ont opté pour une corporation à but non lucratif, genre de propriété sociale. Depuis, chaque petite communauté s'y retrouve pour prier, échanger autour de la Parole, célébrer l'eucharistie, se détendre et se reposer.

De plus en plus, je prends conscience que pour mieux nous connaître, il faut faire quelque chose ensemble: soit au travail, soit dans le quartier, soit dans un engagement. La vie en commun (préparer les repas, faire la vaisselle, bricoler,

jardiner) nous fait découvrir ce qu'est l'autre en vérité...au-delà des paroles. C'est dans la pratique quotidienne que chacun se révèle.⁴⁰

Ce temps de vie en commun revient à tous les mois ou à tous les deux mois selon les besoins des membres et des petites communautés de se ressourcer et de faire le point.

Enfin, pour découvrir davantage la qualité du ressourcement et le genre d'activités vécues par les diverses communautés de COPAM lors de ces séjours à Bondville, voici un bref échantillonnage d'expériences: l'accueil du Père Léon de la communauté de «La Poudrière» de Bruxelles en 1977, une semaine annuelle sur la résurrection de Jésus en juillet qui regroupe toujours plus d'une vingtaine de personnes, des séjours de solitude à la Source (lieu retiré), un pique-nique et une épluchette de blé-dinde pour toutes les petites communautés (deux fois/été), un week-end avec Margo sur la personnalité et les relations humaines en 1974, une autre rencontre en 1974 autour de textes de Jean Vanier pour réfléchir sur l'histoire de COPAM, un week-end autour de l'Evangile de Marc, un autre sur l'histoire du Québec pour se préparer au référendum en 1980, une session sur le Christ avec Jacques Guillet en 1980 qui regroupait plus de cinquante personnes, deux autres sessions de trente et de soixante-quinze participants avec Jacques Loew sur les quatre persévérances de la communauté chrétienne,⁴¹ l'accueil de Dominique Barbé en 1981, un week-end autour de l'Evangile de Luc etc... Malgré cette qualité spirituelle exceptionnelle, Bondville n'a

40 A. CHOQUETTE, Viveur de Dieu au quotidien, Ed. Paulines, Montréal, 1981, pp. 57-58.

41 Soit l'étude de la Parole, la prière, la fraction du pain et la charité fraternelle.

jamais été sur la voie de devenir un centre de prière ou un centre biblique. La vocation de Bondville se limite à rester une maison d'accueil autour de la Parole écoutée et partagée dans un climat de fraternité.

Bien que l'ensemble des communautés de COPAM, où chacune des petites communautés se rencontrent à Bondville pour un week-end de vie ensemble ou de sessions de ressourcement dans la foi, la maison de campagne n'est pas un ghetto de chrétiens. Elle sait être accueillante à d'autres personnes que ses membres. Ainsi plusieurs personnes du quartier Hochelaga-Maisonneuve, étant privées de campagne, d'air pur, d'espace, d'amitié et de partage cordial sont invitées «à des temps précis» pendant l'année à aller profiter de cette oasis de paix. Pour ne donner qu'un exemple, en 1973, plus de trois cents personnes du quartier avaient séjourné pour un week-end ou même une semaine à Bondville. Il s'agit ici de personnes en difficultés financières qui ne peuvent se payer des vacances en dehors du quartier.

2.1.6 Influence spirituelle

Cette préoccupation de ne pas se couper de son enracinement historique et de se solidariser avec des gens précis du quartier, COPAM la doit à la spiritualité de l'Ecole de la foi à Fribourg. En effet, COPAM veut grandir et se développer au sein de ce quartier ouvrier et populaire. Elle veut témoigner du Christ dans les classes laborieuses de la société. En relisant l'histoire de cette communauté, nous pouvons remarquer une

influence déterminante de deux prêtres de la MOPP.⁴² Ceux-ci se sont associés à la formation de la communauté. Mentionnons que le projet de la MOPP se soucie de témoigner du Christ Libérateur et de son Eglise, d'abord dans le monde ouvrier. L'équipe de la MOPP partage aussi le travail en usine, en solidarité et en communauté de destin avec les travailleurs du quartier Hochelaga-Maisonneuve. Cette équipe préside les animateurs des petites communautés. Par conséquent, elle teinte COPAM de ses préoccupations pastorales. Voici une réflexion de Jacques Leclerc qui témoigne de la qualité de présence et d'engagement de COPAM dans ce quartier ouvrier de Montréal.

Je réalise que d'une part COPAM constitue l'un des rares lieux à Montréal où des gens du monde ouvrier peuvent se retrouver au niveau de la foi. Ils y trouvent un style, des préoccupations, des animateurs et surtout des hommes et des femmes de leur milieu. De même que des gens des milieux intellectuels peuvent avoir avantage à se retrouver à St-Albert-le-Grand, n'y a-t-il pas lieu de favoriser, dans le diocèse, un <lieu> où des gens des milieux populaires puissent se retrouver.⁴³

Cela nous incite maintenant à regarder d'un peu plus près la vie des membres de COPAM par rapport au quartier Hochelaga-Maisonneuve.

⁴² C'est le sigle de la Mission ouvrière s. Pierre et s. Paul, fondée par Jacques Loew.

⁴³ A. CHOQUETTE, art. Copam, dans Inter-Nouvelles, Montréal, 1983, p. 2.

2.1.7 Présence et engagement dans le quartier

Tous ne résident pas dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve bien que la plupart y travaillent. Aussi depuis 1974, quelques membres de COPAM habitent deux logements <communautaires> dans le quartier. Ceux-ci poursuivent comme principal objectif d'éveiller à la fraternité les gens du quartier par une présence aux malades, aux personnes seules, aux handicapés, à telle famille dans l'épreuve etc... Les membres de COPAM s'impliquent dans plusieurs activités du quartier: une réflexion sur la consommation dans le cadre du carême, des rencontres sur l'alimentation avec les mamans, des achats groupés de viande et de pain dans un congélateur aménagé au local, une participation à la coopérative alimentaire...

Les membres de COPAM gardent le souci très vif de ne pas se couper de leur milieu. A Noël 74, au lieu d'aller à Bondville, ils ont loué un local pour convoquer à la fête les gens du quartier qui étaient seuls.

COPAM encourage aussi chacun dans son engagement pour la transformation de son milieu. Tous ont à coeur de s'enraciner dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve; l'un par le service d'entraide, l'autre par le C.L.S.C., l'autre par le syndicat, l'autre par le service de santé, l'autre par un H.L.M. etc...

2.18 Un lien avec le Tiers-Monde

L'ouverture de cette petite communauté se prolonge même par un projet de collaboration avec des familles brésiliennes. Au retour d'un voyage de Georges Convert au Brésil en 1974, COPAM s'est intéressée à correspondre avec une dizaine de familles de là-bas. Cela s'est poursuivi par la vente d'objets d'artisanat brésilien pour construire un centre communautaire là-bas et pour d'autres besoins.

2.1.9. Lien avec les communautés montréalaises

Lors de la Pentecôte 74, COPAM a accueilli à Montréal une centaine de chrétiens représentant 14 communautés de base de la région. Au retour de cette rencontre, Guy Palement avait présenté dans *Communauté*, le parti pris de COPAM pour les moins favorisés de notre société. Mais, à part ses premières années d'existence, COPAM n'a pas beaucoup entretenu de liens avec le mouvement montréalais des communautés de base. À part quelques articles publiés dans *Communauté*, COPAM s'est concentrée à consolider ses petites communautés et son insertion dans le quartier. Il y eut une présence discrète à la rencontre de Contrecoeur. Et en mai 81, quelques membres ont participé à la rencontre organisée par le C.P.M.O (Centre de pastorale en milieu ouvrier) sur les communautés de base.

Par contre, COPAM s'est beaucoup rapprochée de la paroisse du quartier Hochelaga-Maisonneuve. Comme nous le verrons plus loin, elle a comme projet de s'impliquer davantage dans la vie de la paroisse ouvrière.

2.2 L'expérience de Carrefour-Vivant

Cette communauté nous renvoie au tout début du renouveau des communautés de base chez nous. Sans connaître une croissance numérique, elle témoigne d'une qualité exceptionnelle et d'un questionnement de notre réalité ecclésiale.

2.2.1 Origine de la communauté

Cette communauté a vu le jour en novembre 1969. Fondée par un prêtre montfortain qui prêchait des retraites dans le style «dynamique de groupe». En 1968, au centre montfortain de Montréal, ce prêtre avait commencé avec une équipe de laïcs à vivre des messes dialoguées; c'est-à-dire où l'homélie était remplacée par «un partage» entre les participants. Cette initiative devait prendre fin par suite d'une intervention du supérieur. C'est alors, en novembre 1969, qu'il convoqua le groupe responsable et leur proposa l'aventure d'une communauté de base.

2.2.2 Objectif global de la communauté

Pour Onil Perrier, l'expérience de la communauté de base se récapitule surtout dans la fraternité et dans le cheminement de foi. A l'une des questions de l'enquête de Contrecoeur sur ce qui spécifiait la communauté, Carrefour-Vivant répondait de la manière suivante:

- 1 la fraternité
- 2 la recherche ou l'approfondissement de la foi
- 3 la prière et la célébration

4 l'engagement sociopolitique personnel
5 l'engagement ecclésial

On il nous parle de toute l'importance de la communion véritable entre les membres.

Si on tient à voir une idée de son évolution, je dirai que notre groupe a démarré en novembre 1969 avec des gens qui se situaient un peu à l'écart de l'Eglise officielle. Il a toujours fonctionné avec douze à seize membres d'âges, de professions et de cultures différentes, qui voulaient et ont toujours voulu se retrouver chaque semaine, pour faire le point sur leur vie, à la lumière de la Parole; pour partager leur vécu et leurs engagements dans le but de <faire communion>, de se connaître mieux, de s'aimer davantage, de se prendre en charge; et aussi pour prier et célébrer leur fraternité. A part quelques essais, au début, d'engagements communs, le seul projet que le groupe a toujours poursuivi, c'a été de bâtir sa communion.⁴⁴

Les membres de cette communauté se proposent de pousser aussi loin que possible la communion fraternelle. Ils prennent pour acquis que chacun garde ou choisit l'état de vie, le métier et la résidence qu'il veut. Ce respect se prolonge quant au choix de chacun pour ses engagements sociaux, ses loisirs et ses engagements ecclésiaux.

44 O. PERRIER, art. Le critère du partage, dans Communauté, vol. 10, printemps 1980, p. 35.

2.2.3 L'engagement sociopolitique

Lors d'une enquête de la revue *Communauté* en 1973, sur l'engagement sociopolitique des groupes nouveaux, Carrefour-Vivant, par l'un de ses membres, avait affiché clairement sa position:

Notre engagement social n'est pas collectif mais individuel, et il varie selon les individus. Notre groupe n'a d'ailleurs jamais entrepris de conscientisation de ses membres. S'il nous est arrivé d'aborder des sujets d'ordre social, économique ou politique, c'est uniquement à partir d'une situation ou d'un événement touchant à l'un ou l'autre des membres. Nous sommes d'opinions différentes et toutes les options doivent être respectées (...) Il m'apparaît certain que la communauté a quand même contribué à favoriser l'engagement personnel de ses membres.⁴⁵

Certes, la communauté reste un endroit où chacun est invité à s'interroger et à saisir davantage sa part de responsabilités sociales et politiques. Par exemple, l'engagement d'un membre dans un syndicat et un C.L.S.C. interpelle chacun. De même, l'action de Madeleine auprès des détenus et la candidature d'un membre lors des élections fédérales ne laissèrent personne de la communauté indifférent. D'ailleurs, dans l'histoire de cette communauté, Onil signalait que, dans les débuts, quelques réunions ont porté sur l'organisation de différents engagements avec les détenus, les handicapés, les gens du troisième âge. La communauté s'est tout de suite

⁴⁵ M. MINIER, art. Groupe de Maisonneuve-Hochelaga, dans *Communauté*, vol. 3, 2-3, fév.-mars 1973, p. 22.

réajustée devant la «dispersion» que cela provoquait. Une prise de position collective contre la guerre du Vietnam a été réalisée et cela s'est traduit par une lettre qui fut envoyée au président Nixon.

2.2.4 Le partage des biens et des salaires

Après quatre années de vie communautaire, un article avait été rédigé qui conviait les lecteurs de Communauté à réfléchir sur le partage des salaires et la cohabitation. Carrefour-Vivant ne s'est pas lancé dans cette direction malgré deux initiatives de cohabitation totale, c'est-à-dire de «commune», qui échouèrent.

Ce qui s'explique assez facilement: les propriétaires refusaient de priver leurs enfants non-membres de leur héritage, vu comme légitime. Les anciens religieux craignaient de répéter une forme de partage qui encourage l'aliénation des personnes. Et les autres membres, devant les échecs des nombreuses communes regroupant des plus jeunes membres, écartèrent cette aventure pour eux. Il y avait aussi l'insistance de l'animateur et de plusieurs autres membres à rendre ainsi leur expérience accessible à «monsieur tout le monde».

...que la seule exigence pour y entrer soit la volonté de cheminer avec d'autres chrétiens dans la foi et la fraternité; et donc que le partage total au plan matériel ne devienne jamais une condition essentielle pour être membre.⁴⁶

46 O. PERRIER, art. Notre communauté de base et l'argent, dans Communauté, vol. 3, 8-9, 16 nov. 1973, p. 140.

Cette position persiste encore comme ligne de conduite de la communauté. Il ne règne donc pas de forme établie de partage matériel. La « mise en commun » s'effectue donc à peu près exclusivement au plan spirituel et psychologique.

Carrefour-Vivant ne reçoit pas de dons, de subventions ou de prestations. Elle n'a donc pas inventé des formes de partage monétaire avec d'autres groupes ou organisations.

2.2.5 La composition de la communauté

Nous progresserions dans l'intelligence de Carrefour-Vivant si nous nous demandions maintenant: quel genre de personnes recrute la communauté? L'enquête de Contrecoeur nous apprenait qu'une quinzaine de membres réguliers et deux ou trois participants occasionnels forment Carrefour-Vivant. La communauté regroupe exclusivement des adultes dont six couples et trois femmes célibataires. Le plus jeune couple est âgé de trente ans. Les occupations se répartissent comme suit: quatre travailleurs manuels, trois travailleurs de bureau, un animateur, deux professionnels, six d'entre eux travaillent à la maison. Cela se traduit au niveau des revenus de 1981: deux ou trois gagnent moins de 7,000.00\$, trois ou quatre entre 7,000.00\$ et 10,000.00\$, deux ou trois entre 10,000.00\$ et 15,000.00\$, trois ou quatre entre 15,000.00\$ et 25,000.00\$ et aucun en haut de 25,000.00\$. Nous classons cette communauté parmi celles de la classe moyenne.

A chaque semaine, la communauté se rassemble dans le foyer de l'un ou l'autre des membres. Quelques-uns sont assez éloignés puisqu'ils parcourent plus de soixante milles au total. Un article d'Onil Perrier en 1973, traitait du "membership" de la façon suivante:

La composition du groupe: depuis les débuts, notre communauté s'est formée de façon fort hétérogène on y retrouve des couples d'âges très variés, des célibataires et quelques anciens religieux. Plus précisément, elle compte (ou a compté): un couple d'une cinquantaine d'années, qui a eu cinq enfants dont trois sont mariés et qui est propriétaire; un couple marié depuis quinze ans, trois enfants, locataire; un autre de cinq ans, un enfant, locataire; sept ou huit célibataires dont l'âge varie entre dix-sept et cinquante ans; une religieuse et trois ex-religieux. Au plan professionnel, on note une extrême variété de situations et de revenus, certains sont bien à l'aise tandis que d'autres arrivent tout juste à boucler.⁴⁷

Voilà qui nous situe davantage par rapport aux personnes qui composent la communauté Carrefour-Vivant.

2.2.6 La rencontre communautaire

Abordons maintenant la question de la rencontre communautaire hebdomadaire. De quoi est-il d'abord question?

47 Ibid., p. 139.

Chaque semaine, les membres se <donnent à manger> les uns aux autres dans une mise en commun qui constitue un don très poussé de soi et qui exige de chacun une remise en acte de toutes ses capacités d'accueil. Nous nous sommes souvent visités ou entraïdés en dehors des rencontres. Certains ont pris leurs vacances ensemble, etc.⁴⁸

D'abord, la première heure se déroule sous forme d'un échange autour de la Parole de Dieu. Au tout début, quelqu'un l'animaît autour d'un thème précis. Depuis quelques années, la communauté médite l'Evangile du dimanche suivant. Souvent, les membres enchaînent avec l'eucharistie. Parfois, ils décident de prier tout simplement ensemble. A remarquer, en passant, que l'homélie se métamorphose en un <partage> entrecoupé de temps de silence, pour accueillir la parole ou l'interpellation d'un autre.

On il nous avouait: nous rêvons d'éduquer les chrétiens au sens critique. Le niveau d'éducation et d'instruction des populations occidentales augmente sans cesse, les gens ne se contenteront plus d'obéir aveuglement aux directives de quelques-uns. L'avenir de nos sociétés nous convoque à nous insérer dans un dialogue vrai où chacun est questionné et interpellé par l'autre. Carrefour-Vivant a compris l'importance de libérer la parole pour se dire Dieu en groupe, en puisant à l'Evangile et en réfléchissant à partir des préoccupations personnelles et sociales de chacun.

48 Ibid., p. 139.

Le deuxième temps de la rencontre se nomme <la mise en commun>. Ce moment très précieux distingue les communautés qui désirent mettre l'accent sur la communion fraternelle. De quoi s'agit-il?

Quant à nous, nous pensons que l'aventure chrétienne se situe d'abord et avant tout au niveau du partage des coeurs, de la mise en commun des soucis et des joies, de la découverte commune du sens de la vie...⁴⁹

Tendre à articuler les échanges autour d'un partage de l'être, à travers des faits de vie, des événements joyeux, des peines, des engagements, des projets, des découvertes ou des interrogations profondes, voilà le but de cette deuxième partie de la soirée. Cette expérience, en petits groupes où les yeux de tous pendant quelques minutes sont portés sur chacun, produit, après une certaine pratique, un effet très libérateur. Elle habilite les membres à retrouver la parole. Elle stimule chacun à se donner en partage et à recevoir, par surcroît, attention, soutien et compréhension de la part des autres membres de la communauté. Ce temps de gratuité, où les énergies ne sont pas toujours catalysées à organiser des projets ou des activités, conduit à <construire> les personnes et à bâtir la fraternité de la communauté. Cela préserve ainsi la vie intérieure du groupe.

La réunion s'achève soit par une prière commune, un chant ou une eucharistie célébrée très simplement, si elle n'a pas eu lieu précédemment. Puis, c'est le goûter... Et chacun rentre chez-soi.

49 Ibid., p. 141.

2.2.7 Des liens avec les autres communautés de base

Une ou deux fois par année, la communauté Carrefour-Vivant se retrouve pour une journée d'évaluation. Elle a participé à toutes les rencontres régionales des groupes communautaires de Montréal. Elle fut présente aux rassemblements de Contrecoeur et de Nicolet.⁵⁰ Carrefour-Vivant déplore qu'il s'organise si peu de rencontres entre les communautés de base du Québec.

Depuis 1976, les rencontres régionales se sont spécialisées autour de réalisations précises. Elles ne favorisent plus les simples partages et le sens de la fête. Carrefour-Vivant éprouve au contraire comme nécessaire ces rencontres gratuites pour que les communautés tissent des liens entre elles et s'échangent des services à l'occasion. Une feuille de chou aiderait à garder un contact entre ces rencontres régionales. Le plafonnement des communautés de base résulte de l'activisme et du manque de solidarité entre communautés. De toute évidence, seule l'énergie de l'Esprit Saint peut susciter et maintenir vivant un réseau de communautés si diversifiées et éloignées les unes des autres.

2.2.8 Le projet communautaire et ses conséquences

Après plusieurs années d'expérience, Carrefour-Vivant est fortement convaincu que les communautés de base gagnent à regrouper des <croyants>,

50 Au mois d'août 1982, quatorze groupes communautaires se sont réunis au Camp Notre-Dame de la Joie à Nicolet sous l'initiative de la communauté du Désert.

de préférence des adultes qui acceptent de se donner librement en partage aux autres. Et ce, en petits groupes ne dépassant guère trente personnes. La présence d'un prêtre apparaît comme condition essentielle à la survie du groupe, si celui-ci compte célébrer régulièrement l'eucharistie de Jésus. Onil Perrier s'était lancé dans l'animation de deux à trois groupes en même temps. Ceci l'a convaincu qu'un prêtre ne peut animer plus d'une communauté à la fois. Et cela, pour la simple raison qu'il s'insère vraiment comme membre engagé à vivre à fond le partage. D'où la nécessité de permettre l'accès à la prêtrise à beaucoup plus de chrétiens, hommes ou femmes, mariés ou célibataires, si l'Eglise prétend multiplier les communautés à taille réduite. Ces propos nous ont été tenus par Onil Perrier.

2.2.9 Le lien avec la paroisse

Quant au rapport avec la paroisse, Carrefour-Vivant a très peu investi de ce côté-là. Après avoir rempli les obligations familiales, les obligations professionnelles, les engagements sociaux ou/et politiques, les rencontres de la communauté de base, il ne reste plus beaucoup de temps... pour des engagements paroissiaux! Mais à la longue, Carrefour-Vivant sent bien que cette absence de lien soulève un problème. Quant à lui, Onil souhaiterait fortement que les évêques et les prêtres, sans rien enlever aux multiples activités des paroisses, mettent plus d'énergie à favoriser la naissance de nombreux groupes fraternels et gratuits comme les communautés de base en leur attribuant vraiment une place à l'intérieur des structures ecclésiales, mais sans les embrigader... Pour cela, répétons-le, il faut accroître par vingt le nombre de prêtres... Mais aussi longtemps qu'on n'aura pas brisé

cette barrière par l'abolition de la loi du célibat, on n'y arrivera pas. C'est ma conviction dit Onil Perrier en terminant l'entrevue...

2.3 L'expérience de la Margelle

La Margelle constitue un véritable réseau de communautés de base au Québec. Nous vous la présentons pour que vous constatiez toute la richesse qu'elle peut apporter à l'Eglise d'ici.

2.3.1 Une fédération de petites communautés

Fondées au Québec depuis 1970, les petites communautés de La Margelle sont des lieux de rassemblement des plus vivants. Fédération de huit petites communautés, La Margelle est enregistrée depuis 1979 comme une corporation à but non lucratif. Personne n'appartient directement à La Margelle qui est un réseau de petits groupes. Voici les noms de ces communautés de base: Crémazie, En route, La Présentation, La Vie et L'Age, les Nénuphars, Rivière-des-Prairies, La Ressource (toutes sur le territoire de Montréal) et le groupe d'Ottawa. L'animateur fondateur est le Père Henri-Paul Aubé c.s.c.. Chacun des membres avait un impérieux besoin de vivre l'Eglise-communauté en vue de réaliser la fraternité, la prise en charge mutuelle et le partage.

D'après les renseignements les plus objectifs que nous possédions, grâce à l'enquête effectuée pour la rencontre nationale de Contrecoeur, nous savons que La Margelle se compose de plus d'une centaine de membres.

Ceux-ci sont répartis dans huit groupes communautaires. La Margelle, comme telle fait partie du réseau montréalais des communautés de base c'est-à-dire qu'elle assiste aux diverses rencontres régionales organisées autour des responsables de la revue *Communauté*. Elle fait aussi partie du réseau des coopératives d'habitation du Québec, de la Fédération de l'Age d'or et du mouvement d'agriculture biologique.

2.3.2 Composition des communautés

Qui au juste fait parti de ces petites communautés?

Occupations: secrétaires, menuisiers, camionneurs, notaire, chauffeur de taxi, avocat, électricien, aides sociales, plombier, dessinateur, cuisinier, ménagères, postier, mécanicien, machiniste, pensionnés. Les revenus annuels s'échelonnent entre 5,000.00\$ et 15,000.00\$. C'est le fait d'une classe moyenne.⁵¹

Ces propos d'Henri-Paul Aubé datent déjà de 1973. La moyenne d'âge se situait autour de trente-cinq ans. Rassemblement presque essentiellement laïc, La Margelle se compose de cent dix-sept laïcs, quatorze religieux, deux prêtres et d'un diacre. La Margelle nous est apparue comme un petit bijou du renouveau communautaire québécois.

Toutes les préoccupations ne sont pas centrées sur l'existence des groupes en tant que tels. Plusieurs engagements se prennent dans les lieux

51 EN COLLABORATION, art. L'habitation communautaire par la location commune, dans *Communauté*, vol. 3, no.10, 1973, p. 6.

d'action et de réflexion <pluraliste>. Ceux-ci sont tout à fait libres et personnels.

La Margelle, se veut des gens reconnus comme militants dans des organisations diverses, des lieux d'action et de réflexion pluralistes, tels que de syndicats, l'Age d'or, les paroisses, la délinquance, les partis politiques, les groupes charismatiques, l'enseignement, pays en voie de développement, professions, travail social, handicapés, C.L.S.C. etc...⁵²

Insérée par ses membres dans des milieux fort différents, La Margelle propose trois formes de rassemblement: des relations de voisinage entre familles, une cohabitation dans des logements coopératifs et enfin, pour la majorité des membres, familles et célibataires, la diaspora.

Pour préciser encore la vivacité de ces petits groupes, nous avons trouvé un article d'Henri-Paul Aubé, à l'occasion de Chantier 76 qui citait la diversité des expériences vécues par les différents membres.

Quant aux points d'échanges et d'informations, même s'ils n'ont pas été approfondis, ils révèlent ce que nous vivons actuellement: coopérative d'habitation communautaire, comptoir alimentaire, cooprix-lpic, habitation et co-propriété, caisse d'économie, coopérative d'éducation populaire, Tricofil et autogestion, Ferme partagée et

52 EN COLLABORATION, art. Un projet domiciliaire communautaire, dans Communauté, vol. 5 no.1, 1975, p. 6.

relocation du centre communautaire, expérience de vie politique, association de locataires, club coopératif de consommation, Age d'or, Trait d'union, centre local de services communautaires, syndicat, coopérative, co-propriété indivise, co-propriété divise, société, corporation, compagnie, multi-média.⁵³

Cela peut nous donner une petite idée de la richesse de ce réseau de communautés. A elle seule, La Margelle aurait pu faire l'objet de cette étude. Elle possède un bulletin de liaison d'une vingtaine de pages. Il est publié à un rythme mensuel depuis plus de dix ans.

2.3.3 Inspiration et objectif global des Margellois

Cette communauté s'inspire beaucoup du courant européen avec Max Delespesse et du Père Léon de «La Poudrière». La Margelle se retrouve dans la définition élaborée par Max Delespesse:

La communauté est un groupement fraternel organique et stable, de personnes réalisant la prise en charge mutuelle et le partage de ce qu'ils sont et de ce qu'elles ont, en vue du rassemblement des hommes dans l'unité.⁵⁴

Un de ces groupes a même fait une chanson pour se rappeler ses diverses composantes. Dans combien d'articles de la revue, sont revenues

53 H.P. AUBE, art. Une réflexion sur la vie économique, dans Communauté, vol. 6, 1976, p. 70.

54 M. DELESPESE, Cette communauté qu'on appelle Eglise, Coll. Recherches pastorales, Ed. Fleurus, Paris, 1968, p. 15.

les expressions suivantes: partage de l'être et de l'avoir, prise en charge mutuelle.

Tous essaient de réaliser la prise en charge mutuelle, le partage sur le plan de l'être et de l'avoir, et l'assemblée des croyants en Jésus-Christ qui est notre seul objectif propre et commun.⁵⁵

2.3.4 La rencontre communautaire

Ces petits groupes se rencontrent sur une base hebdomadaire. Ces rencontres se composent d'un tour de table sur les faits de la vie, un éclairage autour de la Parole, l'eucharistie et un petit lunch avant de se quitter. Ces groupes restreints d'une quinzaine de membres, sauf l'un d'une trentaine, favorisent l'interaction au maximum. Ce qui est surprenant lors de ces rencontres, c'est qu'aucun enseignement structuré n'est transmis. Les membres se partagent des faits de vie et font un échange spontané autour de la Parole. Ils essaient de se dire Dieu en groupe. Chacun s'implique. Il s'agit de relire son quotidien à la lumière de l'Evangile. Les faits de vie équivalent à une confession de foi de tous les jours.

Imaginez, avec tous ces faits de vie racontés et confrontés, je commence à avoir la conviction de rencontrer Jésus-Christ dans mon quotidien qui est souvent banal et plate.⁵⁶

55 EN COLLABORATION, art. Un projet domiciliaire communautaire..., op.cit., p. 6.

56 Ibid., p. 8.

Nous nous permettons d'insister sur ce partage de l'être où chacun se laisse interpeller par les frères et soeurs de sa communauté. C'est un temps de profonde attention à l'autre pour essayer de se prendre en charge mutuellement dans l'amitié et le partage. Après dix ans, une évolution réelle s'est dessinée aux dires des Margellois eux-mêmes.

Au début de La Margelle, il y avait un besoin évident de partage de l'être que chacun de nous étions; cela se faisait en groupe, par l'éclairage des faits de vie, il nous fut permis de faire l'inventaire de nos ressentiments, de nos refus d'être, de nos non-engagements, de nos incertitudes et doute quant à notre foi, de nos inactions, de nos mesquineries, de nos limites, mais aussi de nos valeurs, de nos actions, de nos engagements, de nos méditations, de notre foi, des amours qui nous animaient, et ce toujours en référant à nos faits de vie ou à ceux que les autres personnes partageaient avec nous. Le partage de l'être et de l'avoir dans les échanges de groupe et dans les rencontres a posé la question de l'action de l'engagement, la question du faire, la question du témoignage.⁵⁷

2.3.5 La maison de campagne

Très tôt, les diverses communautés ont senti le besoin de vivre des temps forts ensemble. Une caisse commune, contribution volontaire et anonyme, a vu le jour pour louer une maison à Ste-Adèle. Le lieu communautaire a changé à quelques reprises: La Présentation, Ste-Madeleine, St-Basile Le Grand.

57 J.R. CARDIN, art. La margelle des vivants, dans Communauté, vol. 10, 1980, p. 31.

Une fois le mois, chaque groupe y vit ensemble, fait le point, médite, prie, se repose, lit, profite de la campagne, de l'eau, du boisé, de l'espace, de l'air pur, et aussi de l'amitié, du partage cordial, du partage des dépenses (loyer, entretien, nourriture) et de l'eucharistie.⁵⁸

Et ce, depuis octobre 1971. Ce qui a forgé une mentalité très communautaire.

2.3.6 L'idéologie coopérative communautaire

Ce qu'il y a de propre à La Margelle, c'est aussi l'idéologie coopérative communautaire.

Nous sommes une majorité de locataires, avec un passé de locataires et une mentalité qui s'achemine vers la propriété communautaire plutôt qu'individuelle vers la gérance des biens plutôt que l'appropriation, vers l'auto-gestion plutôt que la dépendance, vers l'organisation de services communs plutôt que la consommation individuelle à outrance, vers un engagement personnel dans le quartier, dans le milieu de travail avec l'appui de tous les autres membres informés.⁵⁹

58 EN COLLABORATION, art. L'habitation communautaire par la location commune..., op.cit., p. 174.

59 H.P. AUBE, art. Une réflexion sur la vie économique..., op.cit., p. 70.

A tel point que des cours d'éducation coopérative ont été mis sur pied. Ceux-ci s'échelonnent sur plus d'un an. Voici <un flash> sur la coopérative trouvé au hasard des pages de La Margelle (bulletin):

- Choisir la coopérative, en habitation, c'est:
- s'assurer des logements en bonne condition et à un prix raisonnable;
 - se donner à soi et à d'autres le contrôle, ensemble, sur son logement;
 - éliminer les profits du montant des loyers;
 - permettre aux gens en place de conserver leur logement;
 - donner aux membres une sécurité, une stabilité d'occupation de leur logement;
 - promouvoir la coopération, un mode de vie où le partage des responsabilités est à la base de l'organisation.⁶⁰

Voilà un courant de fond qui traverse La Margelle et lui donne une philosophie bien à elle. Ces projets d'habitation ne sont pas obligatoires et ne sont pas les seuls dans la structure de leur organisation.

2.3.7 La structure de l'organisation

Chaque petit groupe communautaire a son projet précis auquel peut participer d'autres membres de La Margelle. En voici quelques-uns: La Source (coopérative d'habitation), Sol-Air (corporation de ferme-jardins), la Vie et l'Age (artisanat, bricolage), Val-Neige (corporation de loisirs et de

60 EN COLLABORATION, art. Choisir la coopérative, dans La margelle, vol. 10, no. 1, janv.-fév. 1982, p. 14.

vacances). Il y a aussi un tas d'autres services comme celui des finances, du juridique, de l'entretien, de la gérance, de la photocopie, du secrétariat, des fêtes, des jeunes, de l'animation-coopératif, de chantier, du vérificateur.

De plus, un conseil d'administration a été formé. Il se compose d'un président, de trois vice-présidents, d'un secrétaire, d'une trésorière, d'un conseiller. Il se réunit à tous les mois.

La Margelle a aussi mis sur pied une rencontre mensuelle où les animateurs des différents groupes se donnent une autoformation. Il s'agit d'aller quelque part...

2.3.8 Des temps forts entre les petites communautés

Nous aborderons maintenant la question des temps forts de la vie de l'ensemble des huit communautés; soit les fêtes et l'expérience Chantier.

Les fêtes, elles sont au nombre de quatre par année. Elles regroupent toutes les communautés. Ces rencontres se tiennent à Pâques, à la Pentecôte, à Noël et aux Moissons. Il ne s'agit pas de rencontres sociales. C'est une grande famille chrétienne qui se rassemble. Chaque journée comprend une partie de ressourcement et la célébration de l'eucharistie.

A l'occasion du carême, l'activité Chantier favorise à chaque année la rencontre des membres des différentes communautés de La Margelle. La plupart des communautés gardent leur rencontre hebdomadaire. Une

trentaine de membres vivent une autre soirée autour de Chantier. Nous insistons sur cet aspect car chaque petite communauté prend en charge l'animation de ces soirées «réflexion-conversion». Voici un exemple de la soirée du 17 mars 1982 qui avait pour thème «Bâtir un monde pour le monde» (justice-habitation).

Questionnaire pour ateliers:

1. A La Margelle, combien de locataires? de propriétaires?
2. A cause de la conjoncture économique actuelle, mon loyer a augmenté de combien?
3. A La Margelle, combien sont membres d'une Caisse populaire, d'un Coop-prix? de la Source?
4. Si connaître Dieu et vivre le premier commandement, c'est de chercher la justice pour tous, que proposez-vous aujourd'hui sur le plan de l'habitation?
5. Pour une plus grande justice, face à l'habitation, que faisons-nous?
6. Qu'est-ce qu'une communauté coopérative? une coopérative communautaire?
7. Ensemble, sommes-nous prêts à prendre part aux actions destinées à faire disparaître les causes d'injustice sur le plan habitation? Et comment?⁶¹

Nous tenions à souligner ce genre de rencontres car elles nous apparaissent comme des lieux et des moments d'interpellation mutuelle et de conscientisation de grande qualité. Ce qui situe d'après nous, La Margelle, comme une communauté très engagée dans la transformation du quotidien et de son style de vie. Soulignons toutefois que La Margelle ne

61 EN COLLABORATION, art. Bâtir un monde pour le monde, dans La Margelle, vol. 10, no. 2, mars-avril 1982, p. 27.

favorise pas le partage des biens comme le font les communautés religieuses ou encore les groupes de vie, style commune. Elle met surtout de l'avant la cohabitation coopérative et des caisses communes pour défrayer le coût de la maison intercommunautaire et un fond de secours avec un groupe du Bangla-Desh.

2.3.9 Lien avec les autres communautés de base

Les petites communautés de La Margelle ont souvent été présentes aux rencontres intercommunautaires de la région métropolitaine. Des représentants étaient aussi là à Contrecoeur. Les membres du conseil d'administration avaient rempli le questionnaire de l'Eglise de St-Jean lors de leur enquête sur la vie des petits groupes et le renouveau communautaire. Guy Palement est déjà allé célébrer l'eucharistie à une fête de la Moisson à la ferme de la Présentation.

2.4 Brève conclusion

Nous reconnaissons à ces trois petites communautés, de mettre comme toutes les communautés de base, l'accent sur la fraternité, le partage et la prise en charge mutuelle. De plus, l'axe de la célébration et de l'éducation de la foi autour de la Parole se veut très déterminant dans la vie des membres de COPAM, de Carrefour-Vivant et de La Margelle.

Dans les pages qui vont suivre, nous approfondirons davantage de quoi est constituée cette dynamique de la fraternité et la place capitale de la Parole au coeur même de celle-ci.

CHAPITRE TROISIEME

DYNAMIQUE FONDAMENTALE DES COMMUNAUTES DE BASE

Dans ce troisième chapitre, nous allons chercher ensemble la principale dynamique du renouveau des communautés de base d'ici. Nous serons alors portés à nous poser quelques questions fondamentales: le Christ n'est-il pas mort pour rassembler les hommes? (Jn.11,52) Pouvons-nous reconnaître Dieu comme Père sans vivre une alliance avec des frères et soeurs? Ainsi, nous découvrirons toute l'importance de la dimension communautaire du christianisme. Dans un contexte de déchristianisation et de société de consommation, nous avons à porter un regard neuf concernant le message de Jésus sur la vie fraternelle.

Après avoir nommé la dynamique propre des communautés de base d'ici, soit celle que nous avons appelé <la fraternité>, nous réfléchirons sur l'importance de la Parole écoutée et partagée. Celle-ci se veut créatrice de communion fraternelle. Puis, nous identifierons la dimension missionnaire qui nourrit cette dynamique fraternelle, soit celle de la responsabilité collective. Cela nous amènera à approfondir quelques éléments essentiels de cette spiritualité missionnaire. A chacune des étapes de nos propos, nous essayerons de prendre une distance critique à l'aide de quelques remarques.

3.1 La dynamique de la fraternité

Nous pensons que la dynamique fondamentale des communautés de base de chez nous s'articule autour de la fraternité. D'ailleurs l'enquête de 1973 nous rappelait que la dimension fraternelle était la première préoccupation des communautés de base.⁶²

3.1.1 Redécouverte de la dimension communautaire

Vivre une appartenance à une "petite communauté" où chacun peut cheminer avec un groupe restreint de personnes favorise la prise de conscience de cette dimension de l'héritage chrétien. Un chrétien ne peut vivre sa foi de façon isolée.

Dans plusieurs milieux, l'Eglise a été beaucoup identifiée à sa hiérarchie, c'est-à-dire aux prêtres, aux évêques et au pape; donc, à sa dimension institutionnelle. Depuis le dernier Concile, l'Esprit nous a rappelé le pôle communautaire, c'est-à-dire relationnel. L'Eglise, c'est l'affaire de tous les baptisés, de tout le peuple de Dieu.

A cause des mutations de la société québécoise, qui devient de plus en plus industrielle et urbaine, le rassemblement des chrétiens fait problème. Tout l'aspect communautaire du village traditionnel n'existe plus. Il faut refaire le réseau relationnel des communautés chrétiennes. L'assemblée li-

⁶² voir chapitre 2, p. 22.

turgique ne peut pas dire à elle seule le rassemblement des croyants. Il faut quelque chose d'autres... C'est dans cette perspective qu'il faut situer le réveil communautaire: une soif de fraternité authentique.

Effectivement, la vie des groupes restreints sollicite les membres à sortir d'eux-mêmes et à libérer leur parole. Bref, à se distinguer de la foule des baptisés qui sont trop souvent incapables de dire leur foi; de plus, le fait du groupe restreint aide chacun à prendre en charge la vie des autres. Chacun y joue un rôle de premier plan. A sa mesure, chaque membre participe aux orientations, aux décisions et à l'organisation de la vie de sa petite communauté. La vie fraternelle se nourrit donc de relations personnelles; de ces liens chaleureux et affectifs où les gens se reconnaissent et se soutiennent mutuellement. Elle se développe aussi par la prise en charge des services et de responsabilités diverses au sein du groupe. Ainsi le leadership tendra à s'élargir dans une coresponsabilité réelle. L'Eglise s'expérimente ainsi comme une fraternité tangible. Il va de soi que le type d'appartenance ainsi mis de l'avant est très personnalisant.

Dans cet optique, il est facile de saisir les objectifs que COPAM propose à ses membres: d'essayer de vivre "ensemble" le partage et l'amitié au nom du Seigneur Jésus. Pour ce faire, les "communards" ont besoin de se réunir de façon régulière, soit à toutes les semaines, soit à toutes les deux semaines. De plus, la plupart des communautés se retrouvent pour des temps prolongés de "vie ensemble" à la maison de campagne de Bondville. Peu importe les modalités de cette manifestation de la fraternité, elle s'avère capitale aussi pour les petites communautés de la Margelle. Cette dernière sent même le besoin de faire des regroupements entre ses diverses

communautés pour fêter et fraterniser autour des temps forts de la vie chrétienne. (Noël, Pâques, la Pentecôte).

N'y a-t-il pas une urgence de voir naître de tels rassemblements à une époque où se désagrège le tissu chrétien en Occident? Dans cette veine, l'existence de petites communautés fortement soudées n'est-elle pas une condition première du témoignage chrétien pour l'évangélisation de nos contemporains.

De nos jours, nous en sommes arrivés à ne voir que la dimension missionnaire du christianisme sans en vivre certaines implications fondamentales comme celles de se laisser rassembler et de vivre un véritable amour entre disciples. C'est comme si le rassemblement entre chrétiens était devenu moins important que l'action d'évangéliser au cœur du monde. A toutes les étapes de son renouveau, l'Eglise est toujours allée vers les autres à partir d'un souffle communautaire.

3.1.2 Au cœur de l'Evangile de Jésus-Christ

D'ailleurs Jésus attend que ses disciples vivent un amour fraternel d'une grande intensité.

Je vous donne un commandement nouveau: vous aimer les uns les autres; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres.

A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres.⁶³

⁶³ JEAN 13,34-35.

Jésus nous invite à nous aimer "les uns les autres". Cet amour est situé. Aimer en général n'est pas le commandement de Jésus. Il nous convoque à rendre visible, observable, tangible la qualité de nos liens fraternels "entre nous". Il en fait même un signe de notre appartenance à sa personne; si vous avez de l'amour "les uns pour les autres", tous vous reconnaîtront comme mes disciples... Cet amour mutuel doit même s'inspirer de la façon dont Jésus a aimé les siens: comme je vous ai aimés. Le phénomène des communautés de base vient nous rappeler ce radicalisme évangélique. Il nous renvoie à cette vérité toute simple, mais que nous avons tendance à oublier à cause d'un climat de civilisation individualiste et matérialiste. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre les "communards" et leurs critiques des rassemblements d'une Eglise de masse ou de foule. Souvent les membres avaient souffert de l'anonymat du cadre paroissial et espérait depuis longtemps vivre une véritable proximité avec d'autres chrétiens. Par des visites, des téléphones, des week-ends communautaires, des temps de vacances pris ensemble, les membres tissent de véritables amitiés. La qualité des liens interpersonnels va en s'intensifiant. Avec le temps, le <je> tend à s'articuler autour d'un véritable <nous>. Un fort sentiment d'appartenance voit le jour peu à peu.

D'après le Père Hamman, un spécialiste de l'étude de la vie des premiers chrétiens, "l'être fraternel" est une dimension fondamentale du christianisme.

L'évangile de la charité venait expliquer et réaliser la fraternité humaine, inscrite au plus secret de l'être humain et que nulle philosophie n'avait à ce point fait passer dans les actes quotidiens. L'Eglise veut fondamentalement être une fraternité, comme le remarque déjà Ignace d'Antioche. Ce qui frappe le païen, c'est de rencontrer des hommes qui s'aiment, qui vivent l'unité, l'entraide, le partage, de trouver une société qui établit une péréquation des biens entre riches et pauvres, dans une fraternité authentique.⁶⁴

D'ailleurs, une des facettes de la beauté des communautés primitives selon les Actes des Apôtres, c'est sûrement cette fraternité entre disciples.

D'après le témoignage de saint Luc, les premiers chrétiens ont voulu constituer une communauté intensément fraternelle (Ac.2,42). Il n'est pas douteux que cet idéal a profondément marqué les trois premiers siècles de l'histoire de l'Eglise.⁶⁵

Les premiers disciples ne vivaient pas isolés les uns des autres mais vivaient avec intensité leur être comme "fraternel". Dans les communautés de base québécoises, l'Eglise s'expérimente d'abord comme une communion réelle et sentie entre des disciples du Christ.

64 A. HAMMAN, La vie quotidienne des premiers chrétiens (95-197), Ed. Hachette, Paris, p. 153.

65 RENE COSTE, Les bases théologiques de la charité, Ed. S.O.S., Paris, 1984, p. 31.

3.1.3 Quelques remarques pour une véritable ecclésiologie de communion

La communauté Carrefour-Vivant nous aide à nommer cette dynamique fraternelle et à la nommer d'une façon chère à l'ecclésiologie de Vatican II, celle de la communion. Nous n'avons d'autres projets que de bâtir la communion entre nous, rappelle Onil Perrier. Nous nous situons dans la perspective d'une Eglise qui redécouvre une facette importante du christianisme, la communion fraternelle. D'ailleurs, à ses débuts, la revue portait le nom de "Koinonía"; terme grecque qui signifie "communion". En 1974, les responsables de la revue ont voulu rafraîchir le titre en prenant tout simplement le vocable "communauté".

3.1.31 Une Interpellation toujours actuelle

Devant la montée des sectes, l'Eglise du Québec sent le besoin de revitaliser sa dimension communautaire. Bien sûr, les grands rassemblements de notre foi ont toujours leur importance; je pense entre autres ici à l'assemblée liturgique du dimanche dans la plupart des paroisses du Québec. Mais ceux-ci expriment-ils encore "la communion" des croyants? A leur début, plusieurs communautés de base ont été très critiques et distantes par rapport aux assemblées dominicales. Souvent, c'est en affirmant leur dissidence qu'elles ont vu le jour. Peut-être en sommes-nous à penser que les paroisses, loin de boudier ou de critiquer ceux et celles qui veulent intensifier l'axe de la fraternité, doivent encourager et faire naître des cellules vivantes de chrétiens qui viennent célébrer leur "communion"? Plusieurs essais de renouveau communautaire au coeur de la

paroisse semblent aller dans ce sens: pensons au Renouveau et à N.I.P. (nouvelle image de la paroisse).

Voilà qui nous amènera à nous questionner sur une nouvelle réalité ecclésiale possible, à savoir l'émergence de "communautés chrétiennes plus restreintes" que la paroisse. En réfléchissant à partir de l'expérience de St-Jean-Longueuil et de COPAM, nous mentionnerons maintenant quelques balises à ces nouvelles expériences communautaires en soi québécois.

3.1.32 Des communautés chrétiennes plus restreintes

En 1973, le diocèse de St-Jean-Longueuil ouvrait le chemin en s'engageant à reconnaître plusieurs types d'appartenance ecclésiale en son sein. La revue *Communauté* a publié ce texte <officiel> qui recommandait désormais aux autorités diocésaines d'agréer trois modèles de communauté ecclésiale.

Désormais, l'évêque du diocèse serait prêt à reconnaître trois types de communautés à travers lesquelles il croit que la vie de foi des chrétiens pourra se développer valablement: la paroisse, les communautés chrétiennes plus restreintes et les communautés scolaires, soit les écoles secondaires ou polyvalentes et les Cégep.⁶⁶

Ainsi, un nouveau mode d'appartenance recevait le droit d'exister:

⁶⁶ J.G. BISSONNETTE, art. Trois types de communautés chrétiennes, dans *Communauté*, vol. 3,10, Montréal, déc. 1973, p. 176.

celui des groupes restreints. En ce sens, un groupe de ressourcement, un groupe d'initiation à la vie chrétienne, un groupe de tâches se distinguent <des communautés chrétiennes plus restreintes>. Car celles-ci doivent proposer à leurs membres de vivre <la globalité> de l'expérience chrétienne.

Au fond, pour qu'une communauté chrétienne existe, il faut que ses membres puissent y vivre une certaine totalité de leur vie chrétienne, étant bien entendu qu'aucune communauté restreinte (et même pas un diocèse) ne peut se suffire à elle-même. Ce qui veut dire, par exemple, pour les trois types de communautés chrétiennes définies plus haut, qu'il sera possible de trouver à l'intérieur de ces communautés, ressourcement, vie sacramentaire, appui et stimulant pour ses engagements.⁶⁷

Certes, nous l'avons mentionné auparavant, cette totalité de la vie chrétienne est largement assumée par ce que nous avons appelé <les quatre axes>. Il suffira pour qu'une communauté de base soit dite ecclésiale, qu'elle réponde à certains critères. Nous verrons quelques-uns de ceux-ci plus loin, tels que décrits par l'Eglise de St-Jean-Longueil. Ce qu'il importe de saisir pour l'instant, c'est la nouveauté qu'apporte cette Eglise diocésaine dans le portrait ecclésial. Jusque là, des groupes chrétiens se raccrochaient à la tutelle de l'Eglise paroissiale. Désormais, la possibilité est ouverte à tout groupe qui porte un projet couvrant la totalité de la vie chrétienne de se transformer en "communauté chrétienne plus restreinte".

A lui seul le projet communautaire d'un groupe, c'est-à-dire sa dimension fraternelle n'est pas suffisante pour faire de lui une véritable

⁶⁷ Ibid., p. 177.

Eglise. Bien sûr, cette dimension est essentielle à la vie chrétienne mais l'Eglise porte un projet plus vaste que sa dimension communautaire. En effet, le projet ecclésial comporte une volonté d'approfondir le contenu de la foi, de le partager, de le célébrer, de le vivre dans son milieu, d'en témoigner. Un groupe de chrétiens, ne vivant que la dimension communautaire du christianisme, contribue certes à la vie de l'Eglise, mais ne constitue pas comme telle une véritable communauté ecclésiale plus restreinte.

Donnons un exemple pour mieux illustrer. La communauté COPAM est l'une des premières communautés de base québécoises qui annonce une expérience intéressante comme projet ecclésial. En effet, par la vitalité de ses communautés qui veulent assumer l'ensemble des fonctions ecclésiales, COPAM aurait pu devenir, selon les termes de l'Eglise de St-Jean, une "communauté chrétienne plus restreinte" si ses membres l'avaient désiré. D'ailleurs, à la fin du mois de février 1981, quelques membres de COPAM, le curé de la paroisse Ste-Marie et un dominicain, ont réfléchi ensemble sur une orientation possible dans cette voie. Ou bien COPAM devenait une "communauté chrétienne plus restreinte" ou elle accentuait ses liens avec la paroisse ouvrière Ste-Marie. Voici comment les responsables définissaient eux-mêmes la problématique.

Que COPAM devienne de plus en plus une communauté de base autonome, en fortifiant les liens entre ses groupes, en se donnant les services dont ses membres ont besoin pour vivre leur foi, la ressourcer et la célébrer, en témoigner. COPAM deviendrait ainsi le lieu principal de l'appartenance à l'Eglise: non seulement communauté mais Eglise de base,

offrant une réelle alternative à la paroisse et permettant de réaliser une Eglise plus communautaire. Cette option n'exclut pas des liens occasionnels avec des paroisses, ou l'implication de certains membres dans des paroisses. Mais cela demeure secondaire alors dans le projet de COPAM qui a sa propre consistance et son autonomie. Selon cette voie, COPAM pourrait en venir à demander une reconnaissance <officielle> comme communauté ecclésiale.⁶⁸

Cette approche est véritablement une alternative contemporaine à la paroisse qui regroupe une masse de fidèles et qui a de la difficulté à incarner la dimension communautaire du christianisme, subissant ainsi le climat individualiste de la société nord-américaine. A remarquer que COPAM parle d'Eglise de base et non de "communauté chrétienne plus restreinte." Marchant sur cette voie, COPAM ou toute autre communauté de base similaire aurait travaillé à un nouveau modèle d'appartenance ecclésiale qui ne fut pas d'abord sociologique et peu impliquant. Cette perspective ouvrirait une authentique diversité au nouveau des modalités de faire Eglise dans une société urbanisée où les appartenances sont multiples.

Les membres de COPAM ont toutefois choisi d'orienter leur devenir vers une autre voie. Celle-ci va dans le sens d'accentuer leurs liens avec la paroisse ouvrière Ste-Marie. Voici comment les responsables décrivent le contour de cette orientation.

Que COPAM accentue ses liens avec la
paroisse Ste-Marie, en collaborant davantage avec

68 Cette citation a été prise dans un petit feuillet maison de la communauté COPAM.

certaines de ses services, en participant à ses temps forts liturgiques, en offrant un lieu de fraternité et de partage (c'est-à-dire COPAM lui-même) aux gens du quartier qui y seraient intéressés. Ainsi, tout en gardant son caractère propre, ses approches, son expérience unique, COPAM deviendrait participant, membre d'une Eglise plus large; la paroisse. Cette option n'implique pas que tous les membres de COPAM s'impliquent directement et activement dans la paroisse, mais le rattachement à la paroisse n'est pas secondaire, occasionnel; il fait partie du projet même de COPAM si on s'engage dans cette voie.⁶⁹

Cette deuxième orientation que COPAM a effectivement choisie vise à dynamiser la paroisse d'un nouveau souffle communautaire. Actuellement dans l'Eglise du Québec, plusieurs parlent d'une paroisse qui deviendrait fédération de petites communautés ou plutôt une communion entre petites communautés. Ici nous pensons au projet Nouvelle Image de la Paroisse et au projet du Renouveau. L'intention est louable, mais vient confirmer une seule façon de se situer en Eglise, c'est-à-dire le mode paroissial. Bien sûr, la paroisse est alors dynamisée par une intensification de la dimension communautaire. L'avenir nous dira le réalisme de travailler à renouveler toute une paroisse dans cet esprit. Pour notre part, nous regrettons seulement le manque d'audace des Eglises diocésaines non seulement à promouvoir mais à soutenir l'émergence des "communauté chrétiennes plus restreintes". Quoi qu'il en soit, nous sommes convaincus que certaines expériences communautaires, se prolongeant et s'intensifiant, certaines revendiqueront avant longtemps, une reconnaissance officielle. Ne serait-ce

69 Cette citation a été prise dans un petit feuillet maison de la communauté COPAM.

pas une façon <autre> d'intensifier des flots de vie chrétienne un peu comme les communautés religieuses ont été un souffle communautaire dynamisant pour la société et l'Eglise? Comment ne pas oser croire qu'un groupe de chrétiens travaillant à un projet ecclésial à leur portée ne pourrait pas stimuler toute une communauté paroissiale à intensifier sa vie communautaire? N'est-ce pas devenue une urgence vitale de proposer aux baptisés et aux catéchumènes de véritables réseaux de vie chrétienne consistante, bien que de petite taille? Est-ce plus prometteur de garder le statu quo et de les laisser se débrouiller dans la vaste paroisse et son anonymat?

3.1.33 Quelques balises à toute expérience ecclésiale

Le diocèse de St-Jean-Longueuil mentionnait quelques balises ou points de repères pour reconnaître une authentique communauté ecclésiale selon le point de vue catholique.⁷⁰ Pour abrégé nos propos, nous n'en retiendrons que quatre: l'ouverture à tous, le lien avec les autres Eglises, la présence d'un ministre ordonné, la célébration régulière de l'eucharistie.

1) Etre ouvert à tous

Toutefois, la véritable communion dans le Christ et son Eglise ne peut se mettre à l'abri de liens visibles avec l'ensemble des croyants d'un milieu. D'après les critères de l'Eglise de St-Jean, pour qu'un rassemblement soit

⁷⁰ D'autres critères avaient été retenus par cette étude de l'Eglise de St-Jean-Longueuil, nous les résumons à l'annexe 4, p. 128.

catholique, il doit se vouloir ouvert à tous les croyants sur la base de la seule foi en Jésus-Christ.

2) Le lien avec les autres Eglises

Il faut aussi que la petite communauté de base développe un lien avec les autres Eglises. La communauté recherche la communion avec d'autres communautés ecclésiales et ne se replie pas sur elle-même. Ici, nous pensons qu'une telle "petite communauté chrétienne" pourrait nouer des liens avec les chrétiens de la paroisse, avec ceux des autres communautés de base, avec d'autres communautés plus restreintes. Le lien avec l'évêque du lieu manifeste aussi un désir d'appartenance sans ambiguïté avec l'Eglise diocésaine.

3) La présence d'un ministre ordonné

Toute communauté catholique accueille en son sein la présence d'un ministre ordonné, comme pasteur, au moins occasionnel de la communauté. Cette présence signifie que cette "communauté plus restreinte" se veut en communion avec les autres Eglises paroissiales, diocésaines et l'Eglise universelle.

4) L'eucharistie

La communauté catholique célèbre régulièrement l'eucharistie de Jésus, car celle-ci construit l'Eglise.

Donc les communautés de base deviendront effectivement de véritables "communautés chrétiennes plus restreintes" si elles satisfont à tous ces critères ecclésiaux. L'enquête de St-Jean occasionnait une douloureuse prise de conscience, car la plupart des groupes interviewés ne pouvaient devenir des "communautés ecclésiales". Ils leur manquaient soit l'ouverture à tous, soit le ministère ordonné et la célébration régulière de l'eucharistie, soit le lien avec les autres Eglises.

Malgré ces quelques lacunes, les communautés de base du Québec demeurent un essai contemporain valable. C'est ce que nous allons essayer d'approfondir davantage.

3.2 Au cœur de toute fraternité, le dynamisme de la Parole <partagée>

Les communautés de base se réunissent, soit à toutes les semaines, soit aux deux semaines. Ces réunions fraternelles ont en commun une dynamique qui nous apparaît vitale pour ces chrétiens, c'est celle de la Parole de Dieu <partagée>. Peu importe les modalités de ce partage, cette dynamique caractérise ces rencontres de chrétiens. La Parole est au cœur d'un échange des réalités de la foi et de la vie. Et cette dernière n'est pas d'abord savamment étudiée, mais partagée entre participants.

3.2.1 Redécouverte de la Parole de Dieu

Les voies d'entrée dans l'expérience chrétienne sont plurielles. Il en est une qui fait l'objet d'une redécouverte chez nous, c'est celle de donner un

sens à sa vie à partir de la Parole de Dieu. En effet, au Québec, nous redécouvrons "cette source" essentielle de notre foi. Il n'est plus rare de voir des baptisés avoir une bible à la maison. Grâce au renouveau liturgique suscité par le Concile, plus particulièrement par l'utilisation du français, les chrétiens d'ici sont davantage en contact avec les textes inspirés. Des cours d'initiation à la bible se donnent un peu partout.

Au coeur de la fraternité des communautés de base, la Parole de Dieu et plus particulièrement le Nouveau Testament occupe une place de choix. Et c'est tant mieux! L'intelligence de ces chrétiens essaie de se nourrir directement de l'enseignement évangélique. Le Concile avait invité les différents évêques du monde à promouvoir la lecture de la Sainte Ecriture auprès du plus grand nombre de fidèles. Et ce, de multiples façons...

Qu'ils approchent donc de tout leur coeur le texte sacré lui-même, soit par la sainte liturgie, qui est remplie des paroles divines, soit par une pieuse lecture, soit par des cours faits pour cela ou par d'autres méthodes qui, avec l'approbation et le soin qu'en prennent les Pasteurs de l'Eglise, se répandent de manière louable partout de notre temps. Mais la prière- qu'on se le rappelle- doit accompagner la lecture de la Sainte Ecriture pour que s'établisse un dialogue ente Dieu et l'homme, car "c'est à lui que nous nous adressons quand nous prions: c'est lui que nous écoutons quand nous lisons les oracles divins"⁷¹

⁷¹ CONCILE VATICAN 11, dans La révélation divine, Coll. La pensée chrétienne, Ed. Fidès, Montréal 1967, numéro 25, p. 119.

Comme nous le verrons un peu plus loin, les chrétiens des communautés de base ont une façon bien à eux de lire la Parole de Dieu. Sans être un cours de bible ou un cercle biblique, ils ont développé peut-être ce que le Concile appelait "une autre méthode" pour une lecture plus communautaire et non seulement personnelle de la Parole.

3.2.2 Le partage de la réflexion de foi

Lors de ces rencontres fraternelles, l'aspect du développement de la foi occupe vraiment une place de choix pour l'ensemble des communautés de base.⁷² Philippe Warnier a constaté les mêmes composantes chez les communautés françaises.

On partage essentiellement une réflexion de foi enracinée sur la vie quotidienne et les engagements et une pratique de la prière et de l'eucharistie, beaucoup plus rarement une action commune ou une prise de position.⁷³

En effet, avec la prière eucharistique, la réflexion de foi à partir de discussions, d'échanges, de partage, autour de la vie et du vécu de foi, résumait l'activité la plus commune à toutes les communautés. Essayons de mieux cerner le dynamisme interne de cette réflexion de foi des "communards".

⁷² voir chapitre 2, p. 22.

⁷³ P. WARNIER, Nouveaux témoins de l'Eglise, les communautés de base, Ed. Le Centurion, Paris, 1981, p. 51.

Elles essaient de dire leur foi dans l'échange fraternel, appuyé sur la vie concrète de leurs membres mais aussi sur la tradition et l'Écriture. Elles tentent aussi de célébrer cette foi, notamment dans l'eucharistie.⁷⁴

Dire sa foi dans l'échange fraternel, c'est vraiment un aspect capital de la spiritualité de ces communautés. Cela amène une prise de parole des membres. Chacun se dit aux autres à travers ce que lui inspire sa foi vécue aujourd'hui. Il n'est donc pas question de se mettre à l'école d'un maître spirituel ou d'un docteur de la foi et d'assimiler son enseignement. Au fil des rencontres, une réflexion de foi se partage et s'approfondit grâce à l'apport de chacun.

Cet échange fraternel se nourrit de deux composantes essentielles, soit la vie concrète de chacun et ses divers engagements d'une part, et d'autre part l'interpellation de la tradition chrétienne et surtout de la Parole. Au Québec, cette perspective est assez récente dans le peuple de Dieu. Les chrétiens sont davantage habitués dans les paroisses catholiques à recevoir la Parole par le biais de l'homélie du dimanche et par les prédications lors des retraites paroissiales. Ceux et celles qui ont eu la chance d'étudier la Parole de Dieu dans des cercles bibliques ont souvent mis en veilleuse son actualisation dans la vie. La Parole souvent confronte le croyant. Elle peut susciter la remise en question de son existence personnelle, familiale, professionnelle, sociale et communautaire, voire même de son option politique.

⁷⁴ Ibid. p. 60.

Bien sûr, le renouveau <charismatique> a suscité une redécouverte de la Parole et une lecture personnelle accrue de celle-ci. Mais dans la plupart des principales activités du renouveau soit les séminaires de la vie dans l'Esprit, soit les groupes de prière, soit les week-ends de ressourcement ou les retraites, soit les divers congrès diocésains ou nationaux, la Parole est prêchée par un prêtre ou une religieuse, ou encore par des laïcs qui ont reçu une formation. La plupart du temps, la Parole de Dieu n'est pas utilisée dans "une dynamique d'échange" et de partage. Peut-être les mouvements d'action catholique, avec leur révision de vie, permettaient-ils occasionnellement aux croyants d'échanger autour de la Parole.

Il y a bien sûr le récent phénomène chez nous des mouvements chrétiens comme le Cursillo et la Rencontre qui pratiquent une écoute partagée de la Parole. Mais, règle générale, peu de catholiques <laïcs> ont la chance "d'échanger sur leur vie à partir de la Parole" et cela dans une atmosphère fraternelle où chacun est reconnu et appelé par son nom. Un membre d'une communauté de base montréalaise illustre bien ce que nous essayons de dire:

Ici, on voit comment notre démarche de travail comporte deux pôles: d'une part, les Actes avec son témoignage, d'autre part, notre vécu personnel et collectif, lieu actuel de l'Incarnation. Le travail du groupe comporte un va-et-vient entre ces deux dimensions avec comme défi d'éviter à la fois de faire de la <lecture de la Bible> une lecture vivante, intéressante mais qui se résume à de l'instruction biblique ou encore, de discuter intelligemment des événements de notre

temps sans avoir faim et soif d'y trouver la Parole qui engage.⁷⁵

Comme le dit Onil Perrier, les "communards" essaient de vivre un partage d'Évangile qui nourrit la vie et les engagements des membres. Et dans cette écoute partagée, la vérité se fait à plusieurs. Nous pensons qu'une réelle intégration du contenu de la foi s'effectue à partir d'une telle approche.

Selon les modalités propres à chaque communauté, deux démarches sont assumées simultanément: <de la vie à la Parole> et <de la Parole à la vie>.

Deux démarches:

1) la première met l'accent sur le libre partage entre croyants qui transforme les personnes et les relations interpersonnelles.

2) la deuxième insiste sur une certaine réappropriation du contenu de la foi à travers une recherche théologique ou/et biblique.⁷⁶

Au deuxième chapitre, quand nous parlons de la rencontre communautaire de nos trois communautés de base, nous avons presque toujours, et ce, dans la même réunion, ces deux démarches. Tantôt la communauté s'adonne à un échange sur <les faits de vie>, tantôt elle pratique une écoute partagée de la Parole dans une interpellation mutuelle à

75 J. MONTPETIT, G. COUSINEAU, Art. Une démarche d'éducation de la foi, dans Communauté vol. 9, no. 2, avril-juin 1979, pp. 33-34.

76 P. WARNIER, Nouveaux témoins de l'Eglise... op.cit., p. 67.

partir d'un échange. Les deux démarches sont incluses dans l'expression «nous parlons de notre vie à la lumière de l'Évangile». Ce partage de vie touche, comme nous l'avions déjà mentionné plus haut, des questions relatives à la vie de couple et de la famille, de l'éducation des enfants, des questions du travail et des modes de vie, des problèmes sociaux et politiques. Les principales thématiques abordées tournent autour du «comment croire aujourd'hui», des principales paroles et pratiques de Jésus, des sacrements, des ministères et du sens de l'Église.

Donc, au cœur de toute fraternité vécue dans les communautés de base, cette écoute partagée de la Parole, en lien avec la vie et les engagements des membres, s'avère vraiment une dynamique originale dans le contexte québécois. Comme nous le mentionnons dans le chapitre deuxième, les trois communautés étudiées accompagnent presque toujours cet échange entre croyants d'une prière communautaire et souvent même de la célébration de l'eucharistie de Jésus. Mais ici, nous voulions surtout mettre en relief cette façon particulière d'utiliser la Parole de Dieu au cours de chacune des réunions des communautés de base.

3.2.3 Quelques remarques pour une lecture "en Église"

A cause, justement du manque de ressources d'un petit groupe, les "communards" doivent éviter certains pièges dans l'utilisation qu'ils font de la Parole de Dieu.

3.2.31 Dangers du subjectivisme et du fondamentalisme

Il ne faut jamais oublier qu'à travers les textes inspirés Dieu veut nous dire quelque chose d'objectif, indépendamment de "mon vécu" ou de "notre vécu collectif". Une lecture, qui part trop d'un simple partage, sans un minimum d'études des textes, risque d'être biaisée car trop subjective. On risque ainsi de passer à côté de ce que la Parole de Dieu aurait à nous dire vraiment. D'ailleurs le Concile nous avait invité à être prudents dans l'interprétation de la Sainte Ecriture.

Puisque Dieu parle dans la Sainte Ecriture par des intermédiaires humains, à la façon des hommes, l'interprète de la Sainte Ecriture, pour saisir clairement quels échanges Dieu lui-même a voulu avoir avec nous, doit rechercher ce que les hagiographes ont eu réellement l'intention de nous faire comprendre, ce qu'il a plu à Dieu de nous faire connaître par leur parole.⁷⁷

Il faut donc toujours se méfier un peu de "son seul sens d'interprétation" à partir seulement de ses intuitions. Pour un partage de plus grande qualité, il est bon d'essayer de préciser ce que le texte veut dire indépendamment de mon vécu. Le vécu viendra alors mettre en relief certains aspects du texte ou nous faire découvrir un sens "spirituel", ou encore interpellé une dimension oubliée de notre vie de foi.

⁷⁷ CONCILE VATICAN II, dans La révélation divine op.cit., numéro 12, p.110.

Quelquefois, il sera bon de lire les notes au bas des pages des meilleures traductions catholiques ou oecuméniques de la Bible. Cela peut faire éviter le piège d'un fondamentalisme biblique facile ou subtil.

Pour découvrir l'intention des hagiographes, il faut entre autres choses être attentif aussi "aux genres littéraires". En effet la vérité est proposée et exprimée de manière différente dans les textes qui sont historiques à des titres divers, dans des textes prophétiques, les textes poétiques, ou les autres sortes de langage. Il faut donc que l'interprète recherche le sens qu'en des circonstances déterminées, l'hagiographe, étant donné les conditions de son époque et de sa culture, a voulu exprimer et a de fait exprimé à l'aide des genres littéraires employés à cette époque. Pour comprendre correctement ce que l'auteur sacré a voulu affirmer par écrit, il faut soigneusement prendre garde à ces façons de sentir, de dire ou de raconter, qui étaient habituellement en usage ça et là à cette époque dans les relations entre les hommes.⁷⁸

Pour parfaire toute lecture personnelle et communautaire de l'Ecriture, il est toujours intéressant de se munir de bons commentaires d'exégètes ou de spécialistes en la matière. D'ailleurs certaines communautés de base ont recours à une aide supplémentaire. Je pense ici à COPAM qui avait invité Jacques Guillet et Jacques Loew. C'est sûrement un signe de santé intellectuelle que de faire questionner sa lecture courante de l'Ecriture par quelqu'un de l'extérieur: reconnu plus compétent en la matière. Mais ici, il ne s'agit pas de partir de sa communauté pour rechercher un cercle biblique ou une formation spécialisée. Nous voulons

⁷⁸ Ibid., numéro 12, p. 110.

juste mettre en garde les "communards" d'une lecture trop intimiste de l'Ecriture. D'autant plus que nous vivons à une époque où la population a accès plus facilement à des sources de première qualité.

3.2.32 Ouverture à la Tradition et au Magistère

Lorsqu'il s'agit d'interprétation de la Parole, le chrétien "catholique", peut se tourner vers deux sources presque inépuisables: l'ouverture à la Tradition et au Magistère de l'Eglise universelle.

Les "communards" et tout autre chrétien d'aujourd'hui, même un exégète ou un théologien, sont appelés à une certaine modestie quand il approche le mystère du Dieu de Jésus-Christ. Nous ne sommes pas les seuls chrétiens à la suite de Jésus-Christ. De plus, nous sommes assez loin de l'événement fondateur.

... pour découvrir correctement le sens des textes sacrés, il ne faut pas donner une moindre attention au contenu et à l'unité de l'Ecriture tout entière, compte tenu de la Tradition vivante de l'Eglise tout entière, et de l'analogie de la foi.

(...) Car tout ce qui concerne la manière d'interpréter l'Ecriture est soumis en dernier lieu au jugement de l'Eglise, qui s'acquitte de l'ordre et du ministère divin de garder et d'interpréter la parole de Dieu.⁷⁹

⁷⁹ Ibid., numéro 12, pp.110-111.

Certains Pères de l'Eglise ont des lectures de l'Ecriture qui nous font entrer dans le mystère de l'unité du projet de Dieu. Certains "saints" ou "docteurs" de l'Eglise peuvent nous apprendre les réalités d'une foi "vécue" dans les sommets de l'expérience chrétienne. Le pape Jean-Paul II et les assemblées épiscopales peuvent nous aider à saisir l'importance de tel ou tel aspect de l'héritage chrétien et même de son actualisation pour notre temps.

Dans cette dynamique d'échange entre croyants autour de la Parole au coeur de toute communauté fraternelle, nous sommes invités à ouvrir nos intelligences et nos coeurs à d'autres lumières que la nôtre...

3.3 La dynamique d'une fraternité qui se dilate en mission

Selon la belle expression de José Marins, la fraternité des communautés de base se dilate en mission. En effet, bien pauvre serait cette fraternité si elle se vivait d'une façon repliée sur elle-même. Nous pourrions alors la comparer à celle de certains courants sectaires qui traversent de multiples organisations religieuses contemporaines.

Jésus lui-même voulant critiquer la qualité d'amour de certains juifs n'a-t-il pas dit: "si vous aimez seulement ceux qui vous aiment... si vous ne saluez que vos frères ... faites-vous là quelque chose d'extraordinaire? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant?"⁸⁰ Est-ce que cette fraternité

80 MATTHIEU 6, 46-47.

rayonne à l'extérieur du groupe des "communards"? Sans hésiter, nous répondons tout de suite: "Certainement!". Comme le rappelle notre chapitre deuxième, les divers engagements des membres des trois communautés de base nous confirment en ce sens. Voyons progressivement en quoi consiste cette mission des communautés de base d'ici.

3.3.1 Etre des frères au cœur du monde

COPAM est un réseau de petites communautés de base qui pousse la fraternité en dehors de ses murs. D'abord, les membres essaient d'être présents au milieu du quartier Hochelaga-Maisonneuve de multiples façons: la coopérative alimentaire, être proche des personnes et des familles qui vivent des événements plus tristes, des vacances avec les gens du quartier à Bondville, la présence dans les syndicats et le C.L.S.C., etc... D'ailleurs, comme nous l'avons déjà vu précédemment, COPAM, dans ses orientations, veut prendre part à la vie de la communauté paroissiale. De plus, les membres de COPAM ont des liens avec un village du Brésil. Ils se sensibilisent ainsi à la problématique de l'Eglise du Tiers-Monde.

Il est nécessaire de rappeler ici toutes les solidarités que veulent tisser les petites communautés de la Margelle avec les autres communautés de base, le mouvement coopératif de l'habitation, l'association de l'Age d'or, le mouvement de l'agriculture biologique, etc...

Pour sa part, Carrefour-Vivant considère important que ses membres puissent se soutenir mutuellement dans leurs engagements à l'extérieur de la communauté. Celle-ci laisse à chacun le soin de tisser des solidarités à

sa guise. Elle ne se donne plus, comme à ses débuts, des projets communs pour aller vers les détenus, les personnes âgées et les handicapés.

Bref, les membres de ces trois communautés essaient donc d'élargir leur fraternité à l'extérieur de leur groupe, en se créant des solidarités avec plusieurs autres personnes. Comme nous le verrons, c'est effectivement une nouvelle façon de concevoir la mission des chrétiens qui pousse ainsi la fraternité à s'inventer des chemins au coeur de la cité.

3.3.2 Le concept-clé de la mission: celui de la responsabilité collective

Nous dirions que la conception de la mission se cristallise autour du concept de la «responsabilité collective» des chrétiens dans la société de ce temps.

Bien sûr, cette façon de voir invite les chrétiens à être présents au monde. Nous sentons ici un aspect cher aux orientations du Concile et à toute la spiritualité moderne. C'est au coeur des enjeux de la vie de nos contemporains qu'il faut exercer notre mission et non en s'esquivant du monde ou en le condamnant. Mais en quel terme se comprend la mission? Quelle est la tâche des chrétiens au coeur de ce monde?

D'après la symbolique de l'expérience chrétienne utilisée par G. Païement, le pôle de la mission s'oriente exclusivement dans la ligne de l'humanisation et de la libération économique et sociopolitique.

L'axe de la responsabilité collective rappelle la relation de chacun avec la masse des gens et la nécessité de travailler, avec les autres, à la transformation de la société. L'attitude de Jésus, qui se rend solidaire de la foule des petites gens, des chômeurs, des paysans exploités, qui manipulés, <comme des brebis sans pasteur> peut ici être évoquée.⁸¹

Nous insistons sur ce concept-clé de la "responsabilité collective", qui peut paraître banal ou sans trop d'importance, mais qui nous aide à nommer plus précisément l'un des fondements des communautés de base québécoises gravitant autour de la revue Communauté. Ces communautés manifestent, par toutes leurs préoccupations, une vision plus critique des rapports de l'Eglise et de la société environnante. Toujours dans cette optique, il ressort facilement que les <activités missionnaires> des communautés de base seront orientées vers des efforts d'humanisation et vers des préoccupations collectives sur le plan économique et sociopolitique.

Donc, l'axe de la fraternité des communautés de base québécoises, est teinté par le pôle de la mission tel que nous l'avons défini par le concept <de la responsabilité collective>. En d'autres termes, la mission prend les couleurs d'un appel pressant à travailler à l'humanisation et à la libération sociale, économique, politique des milieux de vie et de l'ensemble de la société québécoise.

81 Voir annexe 2, pp. 124-125.

3.3.3 Quelques aspects particuliers de cette spiritualité

3.3.31 Donner un sens au changement social

Ces communautés de base ne sont pas totalement axées vers la prise de conscience des rapports de force de la société et de la nécessité d'une action individuelle ou collective de ses membres, à entreprendre. Elles ne se définissent pas d'abord comme des groupes spécialisés dans l'action sociale et politique. Elles trouvent plutôt leur cohésion dans la globalité de leur projet spirituel qui gravite autour des préoccupations des quatre axes de la vie chrétienne.

Rappelons-nous que la communauté n'est pas le lieu de l'action. Elle la suscite; elle l'évalue; elle la critique; elle la motive; elle la situe dans une thématique de foi; elle la prie; elle la célèbre. La communauté ne se transforme pas pour autant en groupe d'action spécialisée. Elle ne sera pas toujours en train d'articuler la pertinence de l'action de chacun, mais elle portera, dans sa fraternité, le souci constant de la multitude et de l'action collective.

3.3.32 L'importance du combat pour la justice

Des appels pressants de l'Esprit, à travers le Concile Vatican II, nous invitent à actualiser le christianisme de façon à le rendre crédible à nos contemporains et à en démontrer toute la pertinence sociale pour notre temps.

Ainsi, l'axe de la responsabilité collective nous oriente davantage vers l'engagement sociopolitique plutôt que vers une annonce explicite de l'Évangile. Pour saisir la dynamique de cette problématique, voici quelques lignes d'un texte du synode des évêques sur la justice qui en 1971 a beaucoup inspiré la recherche de ceux qui travaillaient à ce renouveau communautaire québécois.

Le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile qui est la mission de l'Eglise pour la rédemption de l'humanité et sa libération de toute situation oppressive.⁸²

Pour ces "communards", nul ne peut porter un témoignage authentique de vie chrétienne s'il ne participe pas, de près ou de loin, à une transformation du monde. Ainsi les chrétiens, pleinement habités par les joies et les peines de leurs contemporains, travailleront avec eux à promouvoir dans les réalités collectives le sens de la justice pour un nombre toujours plus grandissant de personnes.

Dans son beau livre sur les communautés chrétiennes, L. Lepage nous présente bien cette conception de la mission à ras de terre qui rejoint davantage la spiritualité des membres de la plupart des communautés de base.

82 SYNODE DES EVEQUES, La justice dans le monde, Coll. L'Eglise aux quatre vents, Ed. Fides, Montréal, 1971, p. 6.

La tâche de la communauté n'est pas d'embrigader, de chercher < à convertir les âmes >, mais de s'engager avec les hommes au plan de l'existence profane, dans une conscience responsable, au service des valeurs humaines et des tâches collectives: la lutte contre l'injustice, la faim dans le monde, la guerre, l'aliénation de l'homme, etc... C'est par sa manière de vivre, par le sens qu'elle donne au profane, que la communauté annonce Jésus-Christ.⁸³

C'est vraiment inspirées d'une telle approche que la plupart des communautés ont essayé de développer dans leur partage et leur écoute de la Parole, un engagement toujours plus réaliste et constant à la promotion de la justice dans leur milieu de vie.

3.3.33 Une action concertée... avec l'extérieur

Lorsque chaque communauté de base aborde les faits de vie de chacun de ses membres, elle doit s'habituer à lire non seulement les problèmes individuels mais aussi à élargir sa lecture de la situation à la dimension communautaire et collective. La direction de la revue Communauté, lors d'un numéro spécial sur le thème <des responsabilités collectives>, attirait l'attention des lecteurs sur cette perspective plus large. Evidemment, il s'agit de prendre conscience que des événements atteignent non seulement des personnes que l'on connaît mais des groupes de personnes, des quartiers, voire même des milieux entiers...

83 L. LEPAGE, Les communautés, sectes ou ferments?, Coll. Communauté humaine, Ed. Novalis, Ottawa, 1971, p.121.

Illustrons ces propos par un exemple que nous prenons dans l'expérience que Claude Quiviger partageait aux lecteurs de *Communauté* en parlant de plusieurs milliers de gens mal logés dans la métropole. Cela va nous aider à comprendre le genre d'intervention qui est privilégié par les communautés de base.

Que faire tout seul? Aller dépanner son voisin, lui donner de l'argent, l'aider à réparer sa maison, mettre en oeuvre mes < connexions > pour lui trouver un meilleur logement, une job ou un avocat...: c'est à faire et c'est déjà beaucoup. Mais c'est NETTEMENT INSUFFISANT. Face à un quartier de taudis, le dépannage individuel, nécessaire parfois dans l'immédiat, ne suffit pas. Car les vraies causes et les vraies solutions collectives à un tel problème collectif sont ailleurs: elles se trouvent là où se prennent les décisions concernant l'urbanisme, l'emploi, les politiques sociales et économiques. Elles se trouvent par exemple à l'hôtel de Ville de Montréal.⁸⁴

L'exemple apporté ici, touche le registre municipal. Parfois l'action visera d'autres paliers, soit le régional, soit le provincial, soit le fédéral ou la scène internationale. C'est donc dire que non seulement une prise de conscience des enjeux collectifs s'impose mais aussi le dépassement de l'action individuelle. Peu à peu, les "communards" ne sont plus portés à intervenir seulement dans le registre d'une charité privée. Ils se tournent avec d'autres vers des actions; celles-ci se réalisent par une insertion dans

84 C. QUIVIGER, art. *Communauté et engagement socio-politique*, dans *Communauté*, vol. 4, no. 5, 1974, p. 95.

des groupes, des associations, des partis qui travaillent à promouvoir une société différente. Et ces actions peuvent se présenter dans divers secteurs de la réalité: soit le monde du travail et ses conflits, soit le monde des cinquante-cinq mille assistés-sociaux de l'époque, soit le monde des loisirs et de la culture, soit le monde de la vie politique, soit le monde de l'éducation, soit le monde économique, soit le monde ecclésial.

Ces actions avec d'autres partenaires peuvent s'articuler avec des partis politiques et des associations syndicales. Plus souvent, elles prennent le visage des nouveaux mouvements à caractères sociaux: le féminisme, l'écologie, le pacifisme... D'autres prennent tout simplement le chemin de l'expérimentation sociale, c'est-à-dire de l'univers coopératif et des associations de consommateurs de toutes sortes.

Cette dimension de l'action des "communards" sera donc vécue à l'extérieur des communautés de base par une implication, soit personnelle, soit collective des membres. Rarement, cette implication se réalise par des créations propres à chacune des communautés de base, mais plutôt par une réelle insertion dans des groupes déjà existants dans le milieu.

Jean-Pierre Proulx nous énumère quelques groupes ou organisations dont il était question pour eux à l'époque. La plupart se situe dans une ligne d'un socialisme autogestionnaire.

Déjà des citoyens de ce pays ont commencé à s'organiser: il existe des comités de citoyens, il existe des travailleurs syndiqués, il existe un parti politique qui, avec espoir, marchent dans

cette direction. Il existe les A.C.E.F., les caisses d'économie, les comptoirs alimentaires, les coop-prix, les associations de protection du consommateur. Il existe de plus en plus de personnes et d'institutions qui ont compris.⁸⁵

Cette sensibilité de gauche regroupe effectivement un certain nombre de communautés. D'après le résultat de l'enquête de 1973, la force de ce genre d'engagement à caractère plus sociopolitique est encore très minime. Cela s'expliquait dans le temps à cause de la très courte histoire de la plupart des communautés de base, plutôt préoccupées à bâtir la fraternité dans le groupe et à articuler la réflexion de foi à partir de la vie et de l'Évangile.

3.3.34 L'espérance d'un monde <autre>

Cela nous conduit à entrevoir un changement de perspective dans la notion d'espérance. Ces chrétiens ne veulent plus trahir la terre, mais se rapprocher des dynamismes à l'oeuvre dans l'histoire de leur société pour un éventuel changement social comme l'explique Roland Chagnon.

Le chrétien a souvent vécu pour un autre monde, mais je pense qu'il commence à vivre actuellement pour un monde autre; c'est un jeu de mots qui est révélateur. On n'a pas à attendre le Royaume de Dieu pour la fin des temps. Il faut

85 J. P. PROULX, art. Questions aux épargnants, dans Communauté, vol. 3, 8-9, nov.1973, p. 129.

lutter politiquement pour l'instaurer, prendre nos responsabilités.⁸⁶

Lutter pour un monde <autre>, voilà tout un programme qui motive les "communards" à se solidariser avec ceux qui n'ont pas de place au soleil. Aimer son prochain, c'est aussi de donner à sa fraternité un nouvel intérêt pour la politique et à ses diverses composantes, prenant ainsi ses responsabilités envers l'histoire. Dans ce contexte, qui dit engagement sociopolitique, dit évidemment justice sociale pour les plus démunis de la société.

Je pense qu'il faut absolument que l'homme, le chrétien, prenne en main l'histoire, soit responsable et cela au nom de la foi chrétienne. Aimer son prochain commence aujourd'hui par la politique et par le politique aussi. Aimer son prochain, c'est commencé par voir ce qui se passe dans la cité humaine et essayer d'améliorer le sort des hommes qui vivent autour de nous, instaurer un système de justice sociale, se préoccuper des défavorisés, lutter pour sauvegarder l'environnement etc...⁸⁷

Le chrétien est ainsi davantage appelé à prendre la terre au sérieux et à donner à son élan fraternel une dimension de solidarité réelle avec les personnes, les groupes, les diverses couches de la population qui en ont le plus besoin.

86 R. CHAGNON, art. A la recherche des implications politiques de la foi, dans Communauté, Montréal, Vol. 2, no. 7, sept. 1972, p. 68.

87 Ibid., p. 68.

3.3.35 Des solidarités à inventer avec les démunis

Sans trop insister sur la manifestation historique de ces solidarités, il importe de saisir que ces petites communautés de base sont habitées par un souci d'être solidaires avec les plus touchés de notre système socio-économique, c'est-à-dire les handicapés, les accidentés au travail, les assistés-sociaux, les personnes âgées, les chômeurs et les bas salariés. Ceux et celles qui sont insérés dans des coopératives, des syndicats et dans de multiples groupes populaires marchent activement dans cette perspective plus radicale.

3.3.36 Développer des alternatives par rapport aux styles de vie

La mise en commun de certaines sommes d'argent est entrevue non seulement pour couvrir les dépenses de la communauté mais pour partager avec l'extérieur. Il s'agit de mettre également en commun un certain pouvoir d'achat. Ici, la voie coopérative et celle de l'autogestion sont choisies comme alternatives à des styles de vie.

3.3.4 Quelques remarques plus critiques

3.3.41 Rétrécissement du sens de la mission

Pour définir l'expérience chrétienne dans sa globalité, le diocèse de St-Jean a utilisé lui aussi l'équivalent des quatre axes à l'occasion de sa magistrale enquête sur la vie des petits groupes et le renouveau communautaire dans l'Eglise du Québec.

Nous avons utilisé pour notre enquête, la grille d'Yves Côté sur les communautés chrétiennes. Elle indique quatre valeurs de la communauté chrétienne, avec leurs gestes et leurs services correspondants: la fraternité, la signification, la célébration, la mission. Cette grille recoupe aussi celle de Guy Paiement qui souligne quatre axes de l'expérience chrétienne: l'interpellation, le partage fraternel, les rêveries célébrées, la responsabilité collective.⁸⁸

Comme nous le constatons <la symbolique des quatre axes> a réussi à faire son chemin dans les textes officiels de cette Eglise diocésaine et dans plusieurs réseaux de chrétiens. Nous voulons mettre en relief son accent particulier quant à l'axe de la mission ou de la responsabilité collective car nous croyons vraiment que son cadre de référence colore le style de mission des communautés chrétiennes qui l'utilisent.

Revenons à la grille de Y. Côté qui intègre dans sa définition du pôle de la mission un aspect plus large que celui de G. Paiement comme nous le verrons plus loin.

La mission s'enracine dans l'aspiration de tout homme à produire, à être fécond et utile. Elle implique, dans la communauté chrétienne, des gestes et des services favorisant un sens du témoignage et de l'engagement dans le monde:

88 DIOCESE DE ST-JEAN-LONGUEIL, Les petits groupes et le projet communautaire dans l'Eglise, Coll. < L'Eglise aux quatre vents >, Ed. Fides, Montréal, 1980, pp. 8-9.

soit dans la ligne d'une annonce explicite de l'Evangile ou d'un engagement socio-politique.⁸⁹

Ainsi deux orientations ont été nommées: l'une, plus incidemment pastorale et religieuse; l'autre, plus axée vers l'humanisation et la libération économique, sociale et politique. D'après la symbolique de l'expérience chrétienne utilisée par G. Paiement, le pôle de la mission s'oriente exclusivement vers des préoccupations d'ordre économique et sociopolitique.

3.3.42 Mise en veilleuse de l'évangélisation

En effet, rares et presque inexistantes ont été les allusions à des retraites, des week-ends d'évangélisation, à des spectacles chrétiens pour annoncer explicitement l'Evangile. Même nous pouvons remarquer une critique assez acerbe, au fil des pages de la revue, relative à l'expérience souvent ambiguë des groupes de prière du renouveau charismatique et de leur façon de concevoir l'évangélisation de nos contemporains. Ces activités du renouveau s'enlignent davantage autour d'une annonce explicite de la foi chrétienne et de l'Evangile.

La revue *Communauté* a toujours valorisé l'engagement social et politique de ces lecteurs chrétiens et des communautés de base. A travers des réflexions, des dossiers, des témoignages, des prises de position de la revue, nous constatons assez facilement cette dynamique des communautés de base québécoises. Comme nous l'avons mentionné dans cette dernière

⁸⁹ Ibid., p. 12.

partie de ce troisième chapitre, cet accent de la mission marquera leurs échanges, leurs solidarités et bien sûr l'ensemble de leur spiritualité. Celle-ci encourage non seulement une analyse du quotidien mais encore davantage: une transformation du quotidien.

D'après la vision du Concile, le chrétien et plus particulièrement le laïc se doit d'être présent au monde et de s'y engager pour l'influencer selon les valeurs de l'Évangile. Il s'agit de pénétrer le milieu social de l'Esprit du Royaume.

L'apostolat dans le milieu social s'efforce de pénétrer d'esprit chrétien la mentalité et les mœurs, les lois et les structures de la communauté où chacun vit. Il est tellement le travail propre et la charge des laïcs que personne ne peut l'assumer à leur place comme il faut. Sur ce terrain, les laïcs peuvent mener l'apostolat du semblable envers le semblable. Là ils complètent le témoignage de la vie par celui de la parole. C'est là qu'ils sont le plus aptes à aider leurs frères, dans leur milieu de travail, de profession, d'étude, d'habitation, de loisir, de collectivité locale.⁹⁰

Mais le Concile dans son document sur l'apostolat des laïcs affirme avec autant de clarté qu'au témoignage de l'exemple, il faut ajouter celui de la parole. C'est-à-dire de l'annonce du salut en Jésus.

Cet apostolat cependant ne consiste pas dans le seul témoignage de la vie; le véritable apôtre cherche les occasions d'annoncer le Christ par la

⁹⁰ CONCILE VATICAN 11, dans L'apostolat des laïcs, Coll. La pensée chrétienne, Ed. Fidès, Montréal, 1967, numéro 13, p. 411.

parole, soit aux incroyants pour les aider à cheminer vers la foi, soit aux fidèles pour les instruire, les fortifier, les inciter à une vie plus fervente, "car la charité du Christ nous presse" (2Cor.5,14). C'est dans les coeurs de tous que doivent résonner ces paroles de l'Apôtre: "Malheur à moi si je n'évangélise pas". (1 Cor. 9, 16)⁹¹

Peut-être que les communautés de base ne vont pas toutes dans le sens de cette rupture de liens entre l'engagement pour la transformation de leur milieu et l'annonce du salut en Jésus. Mais règle générale, elles mettent trop en veilleuse cet aspect essentiel de la mission chrétienne. Certes, leur vision de la mission peut en grande partie l'expliquer. Avec René Coste, théologien très soucieux de la qualité de l'engagement des chrétiens dans les enjeux du monde d'aujourd'hui, nous voulons tendre à un juste mais difficile équilibre dans l'urgence des tâches qui incombent aux disciples de Jésus.

Oui, passionnons-nous pour la justice, pour la liberté, pour la fraternité entre les hommes. Passionnons-nous pour la promotion des classes populaires, pour celle des peuples sous-développés, pour la libération des minorités ethniques et des masses opprimées, ainsi que des peuples qui souffrent de la dictature et du totalitarisme. Chacun de nous doit y contribuer pour sa part, et l'Eglise ne peut pas ne pas s'y consacrer avec ardeur.

Mais, en dépit de son importance et, bien qu'il ne lui soit en aucune façon permis de s'y dérober, ce n'est pas là sa mission essentielle et

91 Ibid., numéro 6, p. 403.

première. Elle est de témoigner de Dieu en Jésus-Christ. C'est une mission d'évangélisation.⁹²

Cette mise en veilleuse de l'évangélisation dans la dynamique missionnaire des communautés de base d'ici, s'explique d'abord par la façon propre à celles-ci de concevoir la mission. D'après nous, trois autres raisons méritent aussi d'être signalées. D'abord, l'influence de la méthode utilisée pour le partage qui consiste à éclairer sa vie et ses diverses facettes à la lumière de la Parole. En effet, cette façon de réfléchir sa foi pour aujourd'hui incite les "communards" à trouver des faits et des gestes qui témoignent surtout de l'incarnation de l'Evangile dans leur milieu de vie. Il s'agit moins de l'annoncer que de le rendre crédible. Il y a aussi l'influence grandissante, au fil des pages de la Revue, des communautés ecclésiales de base en Amérique latine. Celles-ci, dans un contexte d'Eglise du Tiers-Monde ont à prendre davantage à coeur la libération sociale et politique inspirée de l'élément révolutionnaire de l'Evangile. En troisième lieu, une certaine distance a été prise par rapport à la façon de vivre l'évangélisation dans les groupes du Renouveau charismatique. La plupart des groupes, en pleine expansion à l'époque, n'insiste pas sur l'aspect social de la libération en Jésus mais se confine à l'aspect individuel. Les "communards" veulent quant à eux passer de la parole aux actes dans le domaine plus collectif de la réalité sociale.

92 R. COSTE, Les bases théologiques de la charité..., *op.cit.*, p. 63.

CONCLUSION

Le phénomène des communautés de base questionne le vaste réseau de paroisses «style station-service» où les liens fraternels sont occasionnels et portent peu le souci d'un changement social. Les paroisses étant souvent plus préoccupées par une "pastorale d'entretien", la dynamique missionnaire de nos Eglises est souvent déficiente.

Comme nous l'avons constaté, l'ensemble des communautés de base n'a pas su résister à une société individualiste et de consommation. Quelques-unes ont su garder assez de vie pour se multiplier, malgré le peu de reconnaissance des Eglises diocésaines. Ces communautés sont porteuses d'une dynamique fraternelle fort intéressante puisque l'Eglise du Québec cherche à renouveler son tissu communautaire. On ne peut être des chrétiens tout seuls, isolés d'une communion tangible avec d'autres disciples du Christ. Nul n'est une île. Le renouveau liturgique, le renouveau spirituel, le renouveau du langage dans la catéchèse, le renouveau biblique, le renouveau de l'initiation sacramentelle se veulent au service des communautés pour les renouveler, les raviver dans leur ardeur communautaire et missionnaire au service du monde de ce temps.

Nous avons pu constater que les communautés de base ont su mettre la Parole de Dieu au coeur de leur communion fraternelle. Cette Parole a été utilisée, pas tellement à partir d'études savantes, mais en lien avec le vécu personnel, communautaire et collectif. Les communautés de base ont su être des lieux d'expression et d'éducation de la foi, dans un contexte de prière et de célébration eucharistique signifiante.

Cette fraternité se veut aussi porteuse d'un souci du collectif ou d'une solidarité réelle pour transformer son quotidien. L'engagement pour un monde <autre> est au coeur de la vision des "communards". Sans être devenu véritable levain dans la pâte, en toute vérité, nous pouvons y reconnaître une intuition prophétique. A tel point que, si les communautés de base étaient attentives à certains critères comme l'ouverture à tous, le lien avec les autres Eglises, la place du ministre ordonné, la célébration régulière de l'eucharistie, elles nous stimuleraient à inventer d'autres façons de faire Eglise que la vaste paroisse. En effet, nous sommes proches de voir éclater une nouvelle réalité ecclésiale, soit celle des <communautés chrétiennes plus restreintes> ou des <Eglises de base>. Celles-ci viendraient nous enrichir d'une autre façon de vivre son appartenance à l'Eglise du Christ.

Pourquoi faut-il toujours récupérer ou relier à la paroisse les expériences récentes de petits groupes ou de communautés dites de base? Pourquoi ne sommes-nous pas capables de promouvoir d'autres modèles que le modèle ambiant, peu capables de rayonner et d'être interpellants pour plusieurs personnes ou groupes de notre société, et même pour plusieurs distants ou croyants non-pratiquants? Pourquoi tant d'intolérance au nom même de l'Evangile libérateur de Jésus? Serait-ce par peur de secouer nos

lenteurs et nos crispations sur un unique modèle d'appartenance à l'Eglise? Faut-il laisser aux 600 sectes québécoises le rôle de fournisseurs de sens et d'assemblées plus fraternelles, plus personnalisantes, plus responsables les uns des autres? Pourquoi ne pas donner une chance à la diversité? Le principe de Gamaliel ne devrait-il pas nous inspirer prudence et audace? ...«Si c'est des hommes en effet que vient leur résolution ou leur entreprise, elle disparaîtra d'elle-même; si c'est de Dieu, vous ne pourrez pas les faire disparaître. N'allez pas risquer de vous trouver en guerre avec Dieu?»⁹³

L'étude de quelques leaders chrétiens de notre milieu québécois, vingt ans après le Concile Vatican II et le Rapport Dumont, nous présente une Eglise en pleine mutation, en train de vivre certains passages difficiles mais nécessaires à la crédibilité de son annonce de l'Evangile.⁹⁴ Les communautés de base, bien que de petits groupes restreints, ne sont-elles pas en train de vivre ces appels de l'Esprit? Comme par exemple, le passage d'une Eglise du rite à une Eglise de la Parole, où les chrétiens d'ici brisent leur silence et deviennent des adultes dans la foi, capables de rendre compte de leur espérance. Les communautés de base ne sont-elles pas en train de vivre le passage d'une communauté style «station-service» à une véritable Eglise fraternelle et co-responsable? Briser l'isolement. Rompre avec une mentalité de consommateur pour y apporter son effort, sa participation, son talent, sa présence et devenir ainsi coresponsable de faire naître l'Eglise «à la base»... Les membres des communautés de base ne sont-ils pas plus

93 ACTES DES APOTRES 5, 38-39.

94 EN COLLABORATION, Entre le temple et l'exil, Coll. à Hauteur d'homme, Ed. Leméac, 1982, pp. 222 à 231.

sensibles que l'ensemble des chrétiens à passer d'une Eglise qui cautionne le <statu quo> à une Eglise soucieuse de solidarité réelle avec les plus démunis de la société? Une Eglise qui, à la base, est capable de passer de la Parole aux actes... Bref, une Eglise qui prend au sérieux l'invitation des évêques sur la pertinence sociale de la foi et qui stimule l'ensemble des chrétiens à participer à la transformation réelle de la société. Les communautés de base ne sont-elles pas en train de vivre le passage d'une Eglise des normes à une Eglise qui vit une expérience humaine et spirituelle? C'est-à-dire une Eglise qui laisse un espace pour discuter, partager et confronter ses façons d'être et de faire, ses priorités avec le message de Jésus et les nouveaux enjeux pour un monde plus juste, plus fraternel, plus pacifique?

Bien sûr, les "communards" ne sont pas des purs ou les nouveaux modèles d'un christianisme pour notre temps. Jamais cette étude n'a voulu les identifier aux saints de l'an 2000! Nous avons voulu <faire pignon sur rue> à cette façon de faire Eglise au service du vrai monde. Loin d'une "pastorale d'entretien", ce nouveau modèle ecclésial bien qu'embryonnaire, "marginal" et fragile, est porteur de quelques exigences fondamentales de l'Evangile: la dimension fraternelle ou celle d'une ecclésiologie de communion, l'écoute partagée de la Parole, la pertinence sociale d'une foi capable de justice et de solidarité. N'écoutez pas l'Esprit disait St-Paul aux Galates mais examinez tout et retenez ce qui est bon...

Evidemment, ces communautés de base ont besoin de s'ouvrir et de se laisser interpellé par les autres réseaux d'Eglise: les paroisses et leur renouveau, la catéchèse initiatique, la pastorale-jeunesse, les mouvements organisés du monde ouvrier, le renouveau de la prière, les mouvements de

couple et de la famille, le renouveau catéchétique et biblique, les familles de la Rencontre et du Cursillo, de Foi et Partage.... Et comme nous l'avons mentionné de s'ouvrir au renouveau des études bibliques et à l'aspect d'une évangélisation véritable. Mais espérons, qu'elles seront elles aussi capables de promouvoir leurs intuitions dans un dialogue sincère, bien qu'elles soient minoritaires et ne puissent faire entendre bien haut <leurs modestes réalisations>.

BIBLIOGRAPHIE

1. Notre source principale:

Communauté, Bulletin des communautés de base du Québec (de septembre 1971 à hiver 1980)

2. Auteurs et/ou Périodiques/dossiers

BARBE D., Demain les communautés de base, Cerf, Paris, 1971.

BESRET, B., SCHREINER B., Les communautés de base, Grasset, Paris, 1971.

BOFF L., Eglise en genèse, les communautés de base réinventent l'Eglise, coll. Relais, Desclée, Paris, 1978.

CHOQUETTE A., art. Copam, dans Inter-Nouvelles, Montréal, 1983, pp.1-12.

CHOQUETTE A., Viveur de Dieu au quotidien, Ed. Paulines, Montréal, 1981.

CONCILE VATICAN 11, dans La révélation divine, Coll. La pensée chrétienne, Ed. Fidès, Montréal, 1967, pp. 97 à 120.

CONCILE VATICAN 11, dans L'apostolat des laïcs, Coll. La pensée chrétienne, Ed. Fidès, Montréal, 1967, pp. 391 à 428.

COSTE R., Les bases théologiques de la charité, Ed. S.O.S., Paris, 1984.

DE BROUCHER W., art. Communautés de base pour les chrétiens des grandes villes, dans Etudes, 332, janvier-juin 1970, pp. 111-120.

- DELESPESE M., Cette communauté qu'on appelle Eglise, Coll. Recherches pastorales, Ed. Fleurus, Paris, 1968.
- DELESPESE M., Révolution Evangélique?, Coll. Communauté humaine, Ed. Novalis, Ottawa, 1970.
- DIOCESE DE ST-JEAN-LONGUEIL, Les petits groupes et le projet communautaire dans l'Eglise, Coll. L'Eglise aux quatre vents, Ed. Fides, Montréal, 1980.
- EN COLLABORATION, Le renouveau communautaire chrétien au Québec, expériences récentes, Coll. Héritage et projet, Ed. Fides, Montréal, 1974.
- EN COLLABORATION, art. Choisir la coopérative, dans La Margelle, vol. 10, no 1, janv.-fév. 1982, pp.1-25.
- EN COLLABORATION, art. Bâtir un monde pour le monde, dans La Margelle, vol. 10, no 2, mars-avril 1982, pp.1-32.
- EN COLLABORATION, Entre le temple et l'exil, Coll. à Hauteur d'homme, Ed. Leméac, 1982, pp. 222 à 231.
- HAMMAN, A., La vie quotidienne des premiers chrétiens (95-197), Ed. Hachette, Paris, 197, pp. 153 à 173.
- LEPAGE L., Les communautés, sectes ou ferments?, Coll. Communauté humaine, Ed. Novalis, Ottawa, 1971.
- PAIEMENT G., Groupes libres et foi chrétienne, Coll. Hier et Aujourd'hui, Ed. Bellarmin, Montréal, 1972.
- PAIEMENT G., art. Pistes d'avenir des communautés, dans Courrier communautaire international, sept.-oct. 1976, pp.43-91.
- SYNODE DES EVEQUES, La justice dans le monde, Coll. L'Eglise aux quatre vents, Ed. Fides, 1971.

S.S. PAUL VI, Exhortation apostolique sur l'évangélisation dans le monde moderne, Coll. L'Eglise aux quatre vents, Ed. Fides, 1971.

WARNIER P., Nouveaux témoins de l'Eglise, les communautés de base, Ed. Le Centurion, Paris, 1981.

WARNIER P., Le phénomène des communautés de base, Ed. Desclée De Brouwer, Paris, 1973.

Appendice 1

BOTTIN DES COMMUNAUTES DE BASE DE CONTRECOEUR
(1979)

St-Jean
Alain Lepage, resp.
460, Chemin Grand-Pré
L'Acadie, J0J 1H0
(514) 346-9230

Est de Montréal
Normandie Vinet, resp.
2884, Hector
Montréal, H1L 3X7
(514) 352-8958

Le Foyer
Guy Bouyer, resp.
4148 Hotel de Ville
Montréal, H2W 2H1
(514) 842-0080

Kogaluk
Jean-Louis Morin, resp.
7, rue Elm
Ottawa, K1R 6M9
(613) 232-9052

La Margelle
Basil Chiasson, resp.
1040, Dolbeau
St-Bruno, J3B 4J5
(514) 653-8038

L'Arche d'Alliance
A-M. et J. Gauthier, resp.
862, Hempock
Shawinigan, G9N 1S9
(819) 537-6619

Notre-Dame du Mont-Carmel
S. et G. Cossette, resp.
520, 123ème Rue
Shawinigan-Sud, G9P 3R2
(819) 537-1672

L'Exode
Alain Plouffe, resp.
1049, Chemin Des Moissons
Sabrevois, J0J 2G0
(514) 346-6665

Eau-Vive
André Gauthier, resp.
392, 6ème Avenue
Iberville, J2X 1R2
(514) 347-6856

Centre de prières «La Vigne»
A. et L. Lapierre, resp.
631 A. Labelle
St-Jérôme, J7Z 5L9
436-6504/438-6802

Terre Nouvelle
G. Gagné et M. Côté, resp.
R.R. 1
Curran, Ontario, K0B 1C0
(613) 673-5413/4387

Gethsémani
E. et M. Ledoux, resp.
610, Longpré
Sherbrooke, J1J 3B9
(819) 569-3034

La Tour de David
Normand Décary, resp.
220 Chemin des Vingt
St-Basile Le Grand, J0L 1S0
(514) 653-7291

Emmaüs
Lucien Coutu
2600, Desjardins
Montréal, H1V 2H7
(514) 255-4773

Fraternité Dominicaine
Daniel Cadrin, resp.
1245, Pellerin
Brossard, J4W 2L2
(514) 465-2034

Des Chemins
Marie-France Dozois, resp.
853 est, Sherbrooke
Montréal, H1L 2K6
(514) 522-2059

Communauté Anawin
Flore Charron, resp.
1798, Beaudet
Ville St-Laurent, H4I 2K8

Le Désert
Gérard Marier, resp.
4085, R.R.1 Nicolet, J0G 1E0
(819) 293-5560

Béthanie
Louise Léger, resp.
553, Boul. des Hauteurs
R.R. 3, St-Jérôme, J7Z 5T5
(514) 432-3834

Des Sources
Eugène Proulx, resp.
Villa Saint-Martin
9451, Boul. Gouin ouest
Pierrefonds, H8Y 1T2
(514) 684-2311

La Caravane
Gilles Touzin, resp.
R.R. 2 Green Valley
Ontario, K0C 1L0
(613) 525-3839/3756

Le Printemps
Huguette Trudelle, resp.
1600, Principale
St-Malachie, G0R 3N0

Carrefour-Vivant
 Onil Perrier, resp.
 713, Route 137
 St-Charles sur Richelieu
 J0H 2G0

La Cheminée
 Maud Godin, resp.
 3223, Boul. du versant nord
 Ste-Foy, G1X 3V5
 (418) 653-8833

Communauté Behléem
 S. et G. Clerson, resp.
 508, Rue Victoria
 Sherbrooke, J1H 5J2
 (819) 567-9563

COPAM
 Thérèse Faust, resp.
 2647 Théodore, apt. 2
 Montréal, H1V 3C7
 (514) 255-9405

La Coulée
 Daniel Roy, resp.
 4890, Boul. Allard
 Drummondville, J2B 6V3
 (819) 477-4359

Des Quatre-Vents
 M. Cloutier-Michaud, resp.
 9, Loiret
 Touraine, J8T 1W5
 (819) 568-0090

St-Germain Hors Les Murs
 Jacques Constantin, resp.
 5608, Ave Stirling
 Montréal, H3T 1R8
 (514) 733-0754/384-8760

St-Sauveur
 Marie Deserres, resp.
 130, Ouest Saint-François
 Québec, G1K 1J2
 (418) 522-4106

Sources Vives
 Jean-Louis Roy, resp.
 6035, Toulouse
 Montréal, H1N 2A3
 (514) 254-2031

Appendice 2

LES QUATRE AXES DE L'EXPERIENCE CHRETIENNE

(Ce texte est une explication de M. Guy Paiement sur les quatre axes de l'expérience chrétienne. Il est entièrement tiré d'un de ses articles.⁹⁵)

Au lieu de chercher une <définition> de l'expérience chrétienne. Au lieu de vouloir cerner un improbable <noyau> dur au milieu des changements de notre histoire, il me paraît préférable de se demander comment on peut entrer dans l'expérience chrétienne.

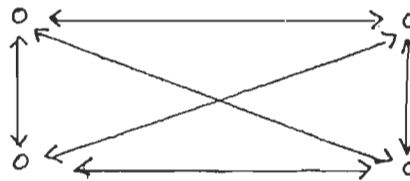
L'expérience chrétienne est plurielle, en ce sens qu'elle est moins une file indienne qu'un ensemble de chemins qui tissent entre eux le lieu, constamment déplacé, de la rencontre de Dieu et de l'homme.

De façon plus opératoire, je dirai que l'expérience chrétienne consiste à entrer, avec d'autres, dans un réseau d'expériences. Aucune de celles-ci ne peut se comprendre et se vivre indépendamment des autres, du moins à long terme. Tôt ou tard, chacune renvoie à un autre et à toutes les autres. Certes, le croyant privilégie un chemin. Mais ce dernier le conduit, s'il est docile, c'est-à-dire enseignable, au carrefour des autres chemins, si bien que le déplacement, le passage d'un lieu à un autre devient la condition normale du chrétien- Foi nomade, par conséquent, qui est la réponse à celui

⁹⁵ G. PAIEMENT, art. Les 4 axes de l'expérience chrétienne, dans Communauté, Vol. 7, no. 7, 1977, pp. 77-78.

qui se dit le Chemin et qui se vit, avec d'autres, dans ce que les Actes appellent la Voie, c'est-à-dire la communauté des chrétiens.

Ce réseau d'expérience peut se traduire comme un système de quatre axes: L'axe de l'interpellation, l'axe du partage fraternel, l'axe des rêveries célébrées et l'axe de la responsabilité collective. Chacun de ces axes doit se comprendre, moins comme un point que comme un rapport, une relation. Il s'agit ainsi de quatre types de relations qui peuvent se schématiser comme suit:



L'axe de l'interpellation

Il renvoie à la relation de chacun avec ce qui le touche fondamentalement, c'est-à-dire le bouscule, le dérange, le questionne, le déplace de son lieu habituel pour le remettre en chemin. Abraham devient ici le modèle classique de ce type d'expérience. La bible, dans son ensemble, peut, d'ailleurs, être comprise comme un recueil de documents qui font état, d'une façon ou d'une autre, des déplacements de l'expérience humaine, grâce à l'irruption, imprévue, de l'Autre, auquel on tente de donner quand même un nom.

L'axe du partage fraternel

Il désigne la relation de chacun avec un certain nombre d'autres personnes qui partagent la même orientation de route. L'image, idéalisée, de

la communauté primitive, dans les Actes, traduit bien ce désir. Se dire frères, c'est reconnaître une source commune, le Père, qui promeut, les différences, c'est-à-dire les différents fils. Se dire fils, c'est adopter les façons d'être et de faire du Père, (ses <tics>) et promouvoir ainsi un partage des différences dans un lieu donné. Groupe de rencontre, de vie, de cheminement, ou simple rencontre de deux êtres qui témoignent, l'un et l'autre, de ce qu'ils ont vu et entendu de <celui qui est toujours plus grand que notre coeur>: voilà autant de façons de vivre ce don partagé.

L'axe des rêveries célébrées

Il souligne la relation de chacun avec les rêveries fondamentales qui l'habitent et l'entraînent au-delà de lui-même. Nous avons tous, en effet, des images, des rythmes, des couleurs qui traduisent la façon que nous avons de nous comprendre et de comprendre l'Innommable. En nous disant, à nous-mêmes et aux autres, ces rêveries, nous leur donnons force et nous anticipons ce que nous voulons devenir. C'est ainsi que les disciples de Jésus partagent le pain entre eux, annonçant ainsi le repas à venir, où <Dieu sera tout en tous>. Mais cette annonce ne creuse pas seulement la faim, elle en donne aussi le goût, dès à présent. En ce sens, la rêverie ainsi comprise est dangereuse: elle transforme la réalité quotidienne et permet de se voir soi-même autrement, c'est-à-dire comme <autre>.

L'axe de la responsabilité collective

Il rappelle la relation de chacun avec la masse des gens et la nécessité de travailler, avec les autres, à la transformation de la société. L'attitude de Jésus, qui se sent solidaire de la foule des petites gens, des chômeurs,

des paysans exploités, qui sont manipulés, «comme des brebis sans pasteur», peut ici être évoquée. De même, l'irruption du règne de Dieu, réalité collective, dans laquelle tous nous avons besoin de la pratique de tous au niveau de leur histoire pour entrer dans la «largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour de Dieu qui, pourtant, défie toute connaissance.

Ces quatre axes, faut-il le rappeler, sont les points d'émergence d'autant de relations qui créent un réseau vivant d'expériences. Chacun privilégie un chemin ou un axe à la fois, mais il peut toujours compter sur ses frères qui accentuent les autres et qui lui rappellent les dimensions sous-développées de sa propre expérience.

L'expérience chrétienne ainsi comprise engendre donc nécessairement la communauté des chrétiens et ne peut vivre longtemps sans une référence concrète à celle-ci.

Cette affirmation ne devrait pas étonner s'il est vrai que l'expérience chrétienne fait entrer en communion avec Dieu qui est essentiellement communication, relation, et qui se manifeste tout autant dans la sortie des tombeaux que dans la fragilité des rapports humains.

Appendice 3

BOTTIN DES COMMUNAUTES CHRETIENNES MILITANTES

Québec St-Sauveur
Carolyn Sharp, resp.
126, Rue St-François
Québec, G1K 1J2
(418) 522-4106/525-6187

Collectif Théologique
Etienne Dallaire, resp.
400, Harvey Ouest
Alma, G8B 1N9
(418) 668-8982

Rouyn
Jean-Guy Lacoursière, resp.
72, Iberville Ouest
Rouyn, J9X 3A8
762-0027

Communauté G.S.N.
Yolande Pelletier, resp.
7945, Jacques Rousseau #4
Rivière des Prairies, H1E 1J5
(514) 648-2685

Habitations Jeanne Mance
Micheline Leboeuf, resp.
165, Maisonneuve Est
Montréal, H2X 1J6
(514) 842-0645
Rive-Sud de Montréal

Normand Comte, resp.
335, Fontainebleau Nord
Longueuil Nord, J4L 2W1
(514) 670-3375

Communauté Ahuntsic
Pierre Prud'homme, resp.
9202, St-Hubert
Montréal, H2M 1Y9
(819) 382-8728

Communauté Roberval
Jean-Yves Desgagné, resp.
934, Bl. St-Joseph
Roberval, G8H 2L7
275-4222/275-1852

Communauté Rosemont
Pierrette Forest, resp.
2202, Rue Ponet
Montréal, H2L 3A6

Communauté Centre-Sud 2
Régent Séguin, resp.
1759, Beaudry
Montréal, H2L 3G7
(819) 523-1449

Hull
Michel Couture, resp.
301, Dr. J. Cousineau
Gatineau, J8R 1C4
(819) 663-9585
Shawinigan

Thérèse Harvey, resp.
1650, Champlain
Shawinigan, G9N
(819) 537-8785

Petite Bourgogne
Jean-François Lafond, resp.
2610, De Chateauguay
Montréal, H3K 14L
(514) 933-6004

Groupe de relecture
Gilles Fournier, resp.
232, St-Ferdinand
Montréal, H4C 2S8
(514) 935-3214

Communauté JOC
Lorraine Lauzon, resp.
6, Bois Joli
Lanoraie, J0K 1E0
887-2575

Hochelaga-Maisonneuve
Marcel Lebel, resp.
1430, Nicolet
Montréal, H1W 3K3
(514) 522-5752

Jonquière
Marie-Josée Baril, resp.
1913, de Montfort
Jonquière, G7X 4T6

Pointe St-Charles
Thérèse Dionne, resp.
2096, Coleraine
Montréal, H3K 1S1
(514) 523-5065

St-Hyacinthe
Fernand Grégoire, resp.
15162, St-Luc
St-Hyacinthe, J2T 3C6
773-3375

Centre-Sud
Evelyn Lapensée, resp.
1772, Beaudry
Montréal, H2I 3E9
(514) 523-5065

Appendice 4

DES CRITERES ECCLESIAUX OU QUELQUES BALISES

Le diocèse de St-Jean-Longueuil mentionnait quelques balises ou points de repères ⁹⁶ pour reconnaître une authentique communauté ecclésiale selon le point de vue catholique. Nous nous en rappellerons sept.

La volonté de faire Eglise

Il s'agit ici du fait de se rassembler entre chrétiens pour permettre <au mystère ecclésial de se manifester en un lieu donné>.⁹⁷ Car c'est l'ensemble des croyants qui manifeste l'Eglise. Pas d'Eglise sans assemblée comme le dit un vieil adage théologique.

La volonté de vivre un projet ecclésial global

Comme nous le disions pour COPAM, il est question ici de vouloir vivre un projet qui touche à l'ensemble des réalités de la foi. Il s'agit de constituer un lieu où tous, jeunes et adultes, vivraient l'ensemble de leur vie chrétienne dans chacune de ses dimensions essentielles. Il faut effectivement, assurer <la proclamation de la Parole, célébrer les sacrements et exercer la charité fraternelle>.⁹⁸

96 DIOCESE DE ST-JEAN-LONGUEIL, art. Les petits groupes et le projet communautaire..., op.cit., pp. 41-42.

97 Ibid., p. 41.

98 Ibid., p. 41.

Ouverture à tous

Ce rassemblement se veut ouvert à tous les croyants sur la base de la seule foi en Jésus-Christ.

Stabilité

Le rassemblement de ces croyants ne se constitue pas de façon provisoire mais des membres envisagent un regroupement d'une certaine stabilité. Cette Eglise s'engage à durer et à se développer.

Lien avec les autres Eglises

La communauté recherche la communion avec d'autres communautés ecclésiales et ne se replie pas sur elle-même. Le lien avec l'évêque du lieu manifeste un désir d'appartenance sans ambiguïté avec l'Eglise diocésaine.

La présence d'un ministre ordonné

Elle accueille en son sein la présence d'un ministre ordonné comme pasteur, au moins occasionnel de la communauté. Car cette présence signifie que cette "communauté plus restreinte" se veut en communion avec les autres Eglises paroissiales, diocésaines et l'Eglise universelle.

L'eucharistie

La communauté célèbre régulièrement l'eucharistie de Jésus car celle-ci construit l'Eglise.